

L'ENTOMOLOGISTE

revue d'amateurs

publiée sous l'égide de la Société entomologique de France



Tome 67

numéro 1

ISSN 0013-8886

janvier – février 2011

L'ENTOMOLOGISTE

revue d'amateurs, paraissant tous les deux mois

fondée en 1944 par Guy COLAS, Renaud PAULIAN et André VILLIERS

publiée sous l'égide de la Société entomologique de France
<http://www.lasef.org/>

Siège social : 45 rue Buffon, F-75005 Paris

Fondateur-rédacteur : André VILLIERS (1915 – 1983)
Rédacteur honoraire : Pierre BOURGIN (1901 – 1986)
Rédacteur en chef honoraire : René Michel QUENTIN (1924 – 2010)

Directeur de la publication : Daniel ROUGON

daniel.rougon@laposte.net

Comité de rédaction :

Henri-Pierre ABERLENC (Montpellier), Michel BINON (Orléans),
Hervé BRUSTEL (Toulouse), Antoine FOUCART (Montpellier), Patrice LERAUT (Paris),
Antoine LEVÉQUE (Orléans), Bruno MICHEL (Montpellier),
Philippe PONEL (Aix-en-Provence) et François SECCHI (Orléans)

Adresser la correspondance :

Manuscrits et recensions au rédacteur

Laurent PÉRU
Muséum-Aquarium de Nancy
34 rue Sainte-Catherine
F-54000 Nancy
lperu@me.com

Renseignements au secrétaire

Philippe GENEVOIX
Revue *L'Entomologiste*
40 route de Jargeau
F-45150 Darvov
philippe.genevoix@orange.fr

Abonnements, règlements, factures et changements d'adresses au trésorier

Christophe BOUGET
Revue *L'Entomologiste*
domaine des Barres
F-45290 Nogent-sur-Vernisson
christophe.bouget@cemagref.fr

Tirage du présent numéro : 700 exemplaires

Prix au numéro : 7,00 €

ISSN : 0013 8886 CPPAP : 0514 G 80804

Photo de couverture : *Trichodes zebra* Chevrolat, 1874 (Coleoptera Cleridae)
cliché Philippe Ponel

L'ENTOMOLOGISTE

revue d'amateurs, paraissant tous les deux mois

publiée sous l'égide de la Société entomologique de France

Tome 67, année 2011

Éditorial

Pour cette nouvelle année, je suis très heureux, comme à l'accoutumée, de vous présenter mes vœux très sincères : que 2011 vous apporte beaucoup de satisfactions dans tous les domaines et bien sûr dans celui de l'entomologie.

En 2010, grâce aux travaux reçus de 74 auteurs, nous avons pu publier, dans les cinq numéros du tome 66 (représentant 304 pages), sauf erreur, 50 articles, 16 notes et observations diverses et 11 recensions d'ouvrages. 15 nouveaux taxons de Coléoptères et 8 de Lépidoptères ont été aussi décrits dans nos colonnes. Si ces chiffres sont en recul par rapport à l'année passée, le dynamisme de notre revue et de ses quelque 540 abonnés reste remarquable. Notre rythme bimestriel de parution nous permet de conserver un tarif de routage « presse », qu'ont perdu beaucoup de revues naturalistes et scientifiques ; l'impact financier de la distribution postale reste modéré et nous permet de maintenir notre tarif d'abonnement à 41 €. Depuis 2009, nous proposons également un tarif particulièrement attrayant pour les moins de 25 ans que nous vous engageons à promouvoir auprès de jeunes collègues (sans oublier, néanmoins, d'adresser à notre trésorier le montant de votre abonnement 2011 et éventuellement d'autres années malencontreusement omises).

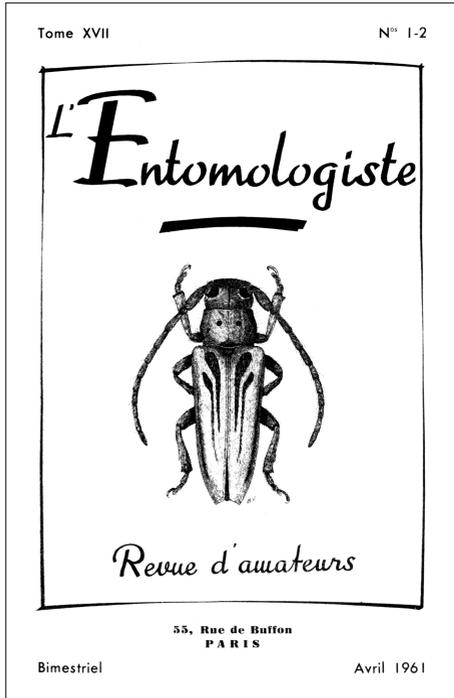
Je suis bien sûr très satisfait du travail accompli par notre petite équipe, rédacteur, trésorier, secrétaire et tous les membres du comité de rédaction. Je tiens à les remercier de nouveau et devant vous tous ! Voilà une équipe totalement dévouée à la cause de *L'Entomologiste* et bien sûr complètement bénévole.

L'éditorial est un exercice bien agréable quand je remercie mes collègues ou la Société

entomologique de France, dont le président et le conseil d'administration m'honorent de leur confiance. Il devient délicat quand nous évoquons nos chers disparus et quatre articles consacrés à des entomologistes disparus ont été publiés cette année : Rémy Chauvin (1913 – 2009), Roger Métaye (1921 – 2006), Jean-Claude Berson (1923 – 2010) et René Michel Quentin (1924 – 2010). Quelqu'ait été leur renommée ou leur succès, amateurs ou professionnels, reconnus ou un peu oubliés, tous ont vibré à la mesure de la passion qui nous anime tous. Permettez-moi, un instant, d'évoquer René Michel Quentin, dernier pilier historique de notre revue, disparu si secrètement : une page est tournée mais ses travaux resteront et son souvenir, comme celui de tant d'autres persistera, attaché aux noms de quelques modestes Coléoptères... Cette participation des entomologistes au grand livre de la connaissance de l'Humanité peut paraître dérisoire mais nous savons tous combien elle est fondamentale et passionnante !

Après de si graves propos, je vous rappelle plus prosaïquement la nécessité de régler le montant de votre abonnement. Le numéro spécial de l'année 2010 a pris quelque retard mais il vous sera bientôt adressé ; si certains d'entre vous envisagent de soumettre des manuscrits importants, qu'ils n'hésitent pas à se mettre en relation avec notre rédacteur. Notre revue, comme celles de la Société entomologique de France, ne peut vivre, vous le savez, que par vos écrits et vos observations entomologiques : elle est certainement perfectible et, le premier, je serai attentif à toutes vos suggestions d'amélioration.

Daniel ROUGON
directeur de *L'Entomologiste*



SOMMAIRE

CLEU (D. H.). — Les formes de <i>Leptura scutellata</i> Fab. au point de vue biogéographique.....	1
TRESSENS (F.). — Une station nouvelle et imprévue de <i>Dunalis cadureus</i> Frm.....	4
HOFFMANN (A.). — Curculionides de la Faune française (Additif à la Faune de France : 2 ^e note) (11 fig.).....	5
BIGOT (L.) et THÉRON (J.). — Les populations de Coléoptères des bords du Rhône et leur rôle dans le peuplement de la Camargue.....	15
SCHULER (L.). — Quelques <i>Bembidini</i> de Turquie et de Perse.....	23
NOTES DE CHASSE ET OBSERVATIONS DIVERSES.....	25
PAMI LES LIVRES.....	26

Pierre ANDRÉ, imp., 214, bd Raspail, Paris — Dépôt légal, 2^e trimestre 1961.
N° Commission Parit. — Pap. Presse : 31.851 (14.1.58)



Société entomologique de France

45, rue Buffon, F-75005 Paris

www.lasef.org

La Société entomologique de France a pour but de concourir aux progrès et au développement de l'Entomologie dans tous ses aspects, notamment en suscitant l'étude scientifique des faunes française et étrangères, l'application de cette science aux domaines les plus divers, tels que l'agriculture et la médecine, l'approfondissement des connaissances relatives aux rapports des insectes avec leurs milieux naturels. À ce titre, elle contribue à la définition et à la mise en oeuvre de mesures d'aménagement rationnel du territoire, à la sauvegarde des biotopes et des espèces menacées et à l'information du public sur tous les aspects de l'Entomologie générale et appliquée (*extrait des statuts de la SEF*).

Pour adhérer à la Société entomologique de France, vous devez envoyer le bulletin d'adhésion adressé sur demande au siège de la Société ou disponible sur le site internet www.lasef.org.

La cotisation-abonnement est pour l'année 2011 de 58 € (dont 17 € d'abonnement au *Bulletin de la Société entomologique de France*). Les membres-assistants de moins de 25 ans payent demi-tarif.

Première mention d'*Ochthebius viridescens* lenistea, 1988 sur le littoral atlantique (Coleoptera Hydraenidae)

Pierre QUENEY

10 rue Descartes, F-92190 Meudon
pierre.queney@wanadoo.fr

Résumé. – *Ochthebius viridescens* Lenistea, 1988, une espèce méditerranéenne mentionnée pour la première fois sur la façade atlantique.

Summary. – *Ochthebius viridescens* Lenistea, 1988, a Mediterranean species mentioned for the first time from the Atlantic coastal region.

Mots-clés. – *Ochthebius*, Ochthebiinae, région atlantique.

Key-words. – *Ochthebius*, Ochthebiinae, Atlantic region.

Le genre *Ochthebius* comprend en France une quarantaine d'espèces de petite taille et de détermination parfois difficile. Inféodées soit aux eaux stagnantes, douces ou saumâtres, soit aux eaux courantes, elles habitent généralement les berges herbeuses, vaseuses ou sablonneuses de ces plans d'eau. À l'intérieur du genre, les systématiciens ont isolé dans le sous-genre *Ochthebius s. str.* un groupe *marinus* qui rassemble des espèces reconnaissables à leur pronotum marqué par l'absence de sillon longitudinal médian et la présence de deux larges dépressions transverses (Figure 1). En France, elles comprennent *O. marinus* (Paykull, 1798),

O. meridionalis Rey, 1885, *O. pusillus* Stephens, 1835, *O. subpictus* Wollaston ssp. *deletus* Rey, 1855, *O. viridescens* Lenistea, 1988, *O. viridis* Peyron, 1858, ssp. *viridis* et *fallaciosus* Ganglbauer, 1901.

O. viridescens et *viridis* sont très proches et font partie d'un complexe d'espèces que JÄCH & DELGADO ont récemment [2008] révisé profondément. Extérieurement, la différence, peu caractérisée, rend délicate l'identification à partir d'une femelle. En revanche, chez le mâle, la conformation du lobe terminal des édéages (Figures 2 et 3) permet de séparer très aisément

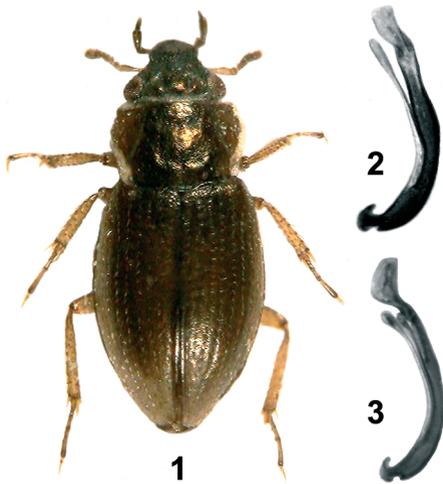


Figure 1 à 3. – 1) Habitus d'*Ochthebius viridescens* (taille : 1,5 mm) de Nantillé (Charente-Maritime). 2) Édéage d'*Ochthebius viridescens* (0,35 mm, vue latérale) de la forêt de Saint-Trojan-les-Bains (Charente-Maritime). 3) Édéage d'*Ochthebius viridis fallaciosus* (0,32 mm, vue latérale) de La Gripperie-Saint-Symphorien (Charente-Maritime)



Figure 4. – La Tranche-sur-Mer (Vendée, 10-v-2010) : site marécageux de la Belle Henriette en arrière-dune, hébergeant *Ochthebius viridescens*.

les deux espèces : apex large et tronqué, côtés subparallèles chez *O. viridescens*, apex tronqué mais étroit, bord ventral très fortement courbé chez *O. viridis* avec une convexité moindre pour la sous-espèce *viridis* que pour *fallaciosus*.

Selon les auteurs, *O. viridis viridis* occuperait dans notre pays une bande littorale le long de la Manche à l'est de la Bretagne et *O. viridis fallaciosus* toute la moitié occidentale du territoire ainsi que le littoral méditerranéen. *O. viridescens* serait plus strictement méditerranéen avec des localités réparties du Roussillon (localité-type) à la Provence et, hors de nos frontières, en Espagne, sans atteindre la côte atlantique (si l'on s'en tient aux localités avérées), en Italie, à Malte, en Afrique du Nord, Égypte et Israël.

Mes observations dans la région atlantique allant de la Loire à la Gironde confirment la présence abondante d'*O. viridis fallaciosus* en Loire-Atlantique (Le Pellerin, 14-IX-2001; Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, 15-IX-2001; Saint-Mars-de-Coutais, 16-IX-2001), en Vendée (La Tranche-sur-Mer, 17-IX-2006) et en Charente-Maritime (La Gripperie-Saint-Symphorien, 5-VIII-2006; Fouras 13-IX-2006; Saint-Fort-sur-Gironde, 26-V-2009; forêt de Saint-Trojan-les-Bains, 25-VIII-2009; Sainte-Radegonde, 16-VIII-2010; Nantillé, 17-VIII-2010).

Ces observations révèlent également l'existence d'*Ochthebius viridescens* tant en Vendée (La Faute-sur-Mer, 25-VIII-2003; La Tranche-sur-Mer, 10 et 14-V-2010; Triaize, 12-V-2010) qu'en Charente-

Maritime (Fouras, 13-IX-2006; Saint-Fort-sur-Gironde, 26-V-2009; forêt de Saint-Trojan-les-Bains, 29-V-2009, 1-VI-2009 et 25-VIII-2009; Yves, 31-VIII-2009; Nantillé, 17-VIII-2010). À La Tranche-sur-Mer notamment, l'espèce occupe la lagune de la Belle Henriette (Figure 4), particulièrement riche en Coléoptères aquatiques, même après le passage de la tempête Xynthia, fin février 2010, en un lieu où la mer, ayant franchi la dune, avait envahi la dépression intérieure sur une hauteur d'environ 3 mètres.

Dans la zone étudiée, les deux espèces semblent s'accommoder toutes deux d'eaux douces ou saumâtres et cohabitent même parfois : ainsi à Saint-Fort-sur-Gironde (Charente-Maritime) en eau saumâtre ou en forêt de Saint-Trojan-les-Bains (Charente-Maritime) en eau douce.

Remerciements. – Ma reconnaissance va à Claude Dauge, agent patrimonial de l'Office national des forêts, qui m'a permis de prospecter de très belles zones humides en forêt de Saint-Trojan, ainsi qu'à Manfred Jäch (Naturhistorisches Museum, Wien) pour son aide amicale dans la détermination des *Ochthebius*.

Référence bibliographique

JÄCH M.A. & DELGADO J.A., 2008. – Revision of the Palearctic species of the genus *Ochthebius* Leach xxv. The superspecies *O. (s. str.) viridis* Peyron and its allies (Coleoptera : Hydraenidae). *Koleopterologische Rundschau*, 78 : 199-231. •



Mémoires de la SEF n° 8

Aller à l'espèce : illusion ou nécessité ?

Comptes-rendus des Journées de la Société entomologique de France des 23 et 24 novembre 2007

En vente au siège de la Société au prix de 30 €, franco, TTC
(20 € aux membres de la SEF et aux inscrits aux Journées)

127 pages comprenant la liste des participants aux Journées, l'introduction du Président et 15 articles : notion d'espèce animale; aller à l'espèce en paléontologie (en anglais); les coléoptères dans l'art funéraire; coton, charançon, chanson; aller à l'espèce en entomologie agricole; en entomologie forestière; les scolytes et l'illusion des formes; entomologie légale; entomologie médicale et vétérinaire; les espèces jumelles; l'identification des phlébotomes; les insectes du quaternaire; l'application des marqueurs moléculaires à la diversité de l'Abeille domestique; aller à l'espèce : un rêve ?

Contribution à la connaissance des Tingidae de Libye (Hemiptera Tingidae)

Patrick WEILL

11 avenue du Loup, F-64000 Pau
p_weill@yahoo.fr

Résumé. – Une liste complémentaire des espèces de Tingidae collectées en Libye est donnée, poursuivant celle établie précédemment [WEILL, 2007]. De nouvelles informations biologiques sont apportées ou précisées. La liste des espèces de Tingidae connue pour ce pays est actualisée.

Summary. – An additional list of Tingidae species collected in Libya is provided following the one issued previously [WEILL, 2007]. Some new biological comments are given or specified. The Libyan Tingidae species list is updated.

Mots-clés. – Libye, Hemiptera, Tingidae, liste des espèces.

Key-words. – Libya, Hemiptera, Tingidae, species list.

Introduction

Un deuxième séjour professionnel de deux années en Libye m'a permis de compléter les captures de Tingidae dans différentes régions de ce vaste pays et de prendre note de quelques espèces végétales qui sont liées au cycle de développement de ces Hémiptères.

La présente note complète l'inventaire préliminaire établi précédemment [WEILL, 2007] et rectifie une erreur de nomenclature qui s'y était glissée. Les remarques générales figurant dans l'introduction relative à la connaissance de cette famille sont toujours valables, aucune nouvelle contribution portant sur cette famille dans ce pays n'ayant été publiée ces dernières années.

L'essentiel des captures ont été réalisées dans la partie nord du pays (Tripolitaine et Cyrénaïque) car toutes les immensités du Sud du pays sont désertiques, hormis les oasis et les zones irriguées où peu de captures de Tingidae ont été réalisées du fait de la pauvreté de la végétation en espèces indigènes.

La présentation des espèces suit l'ordre adopté dans la monographie de J. Péricart, publiée en 1983 dans la série de la Faune de France (tome 69) [PÉRICART, 1983]. Le travail de recensement des Hémiptères de Libye, résultat des expéditions des années 1960 [ECKERLEIN & WAGNER, 1969] (huit espèces), et la monographie de Jean Péricart (dix espèces) [PÉRICART, 1983] sont pris en compte dans la liste des espèces qui termine cette note.

La transcription du nom des localités de l'arabe au français pose des problèmes de stabilité du fait qu'un même nom arabe peut être écrit phonétiquement de façons différentes suivant le traducteur. La toponymie est donc très variable d'un support à un autre (carte, panneau,

adresse...). Les localités mentionnées dans cette note s'inspirent principalement des noms figurant sur les coupures de la carte mondiale aéronautique américaine au 1/1 000 000. La plupart de ces lieux de récolte ont fait l'objet d'un relevé GPS et sont localisables par leurs coordonnées rectangulaires (géodésie WGS 84). Le pays est subdivisé en quatre régions : la Tripolitaine (TP) au nord-ouest, le Fezzan (FZ) au sud-ouest, la Cyrénaïque (CY) au nord-est et Kufrah (KU) qui couvre le Centre et le Sud-Est du pays.

Matériel nouveau pour la Libye (Hemiptera Tingidae Tinginae)

Kalama sp. cf. *coquereli* Puton, 1876

Ras El Hilal (CY), 28-III-2009.

Ce premier spécimen du genre *Kalama* collecté en Libye semble proche de *K. coquereli* du Sud de l'Espagne et du Maghreb mais présente des différences notables au niveau des lames marginales du pronotum et des articles antennaires (Figure 1).

Elasmotropis testacea (Herrich-Schaeffer, 1830)

Shahat (CY), 30-III-2009.

Connue de tout le Nord de l'Afrique, de l'Europe centrale et du Moyen-Orient, la présence de cette espèce en Libye est logique.

Tingis (s. s.) *elongata* (Fieber, 1861)

Al Q'arah (CY), 28-V-2009.

La localité est située à l'est de Tobrouk en direction de la frontière égyptienne, pays où cette espèce a été signalée [PÉRICART, 1983].

Tingis (*Tropidocheila*) *geniculata* (Fieber, 1844)

Wadi Kuf (CY), 18-IV-2010.

Les trois exemplaires collectés appartiennent à la forme *torpida* présente en Espagne et au Maghreb. Le rôle relique de la Cyrénaïque est une fois de plus démontré.

Dictyla ruficeps (Horváth, 1905)

Ouest Misratah (TP), 23-II-2009 et 27-III-2009; Bukamash (TP), 1-V-2009.

Confirmation de la plante hôte indiquée par Jean PÉRICART [1983], l'espèce n'a été capturée en Libye qu'au battage de la Borraginacée *Echiochilon fruticosum* Desfontaines [QAISER, 1979] et non sur les *Echium* aussi présents sur le site proche de Misratah; de nombreuses larves cohabitaient avec les adultes.

Monosteira minutula Montandon, 1897

Abuzeyan (TP) 13-X-2007.

La présence de cette espèce en Libye est logique puisque déjà signalée de Tunisie et d'Égypte. Au battage sur *Zizyphus lotus* (L.).

Magmara alferii (Drake & Ruhoff, 1961)

Garian (TP), 13-VI-2009; Nord Tarunah (TP), 4-VII-2009.

Cette espèce a été collectée au battage sur *Gymnocarpus decandrus* Forssk. (Caryophyllaceae), la présence de larves semble conforter son statut de plante hôte.

**Autres nouvelles données
(Hemiptera Tingidae Tinginae)**

Dictyonota marmorea Bärensprung, 1858

Jadu (TP), 30-I-2009; Sidi Al Sali (TP), 11-IV-2008.

Au battage sur *Calicotome villosa* (Poiret) [JAFRI, 1980].

Galeatus scrophiicus Saunders, 1876

Janzur (TP), 1-IX-2009.

Cette espèce est bien présente en Tripolitaine et a été récoltée sur *Salvia* sp. Cette plante nourricière non encore citée hébergeait une colonie importante de larves et d'adultes (Figure 2).

Hyalochiton colpochilus (Horváth, 1897)

Jadu (TP), 30-I-2009 et 14-XI-2009; Shahat (CY), 30-III-2009; Wadi Kuf (CY), 19-IV-2010.

Cette espèce, déjà signalée de Libye de Jerma (Fezzan) [ECKERLEIN & WAGNER, 1969] et du Wadi Kuf [PÉRICART, 1983] a été collectée

en Tripolitaine sur *Ballota hirsuta* Bentham (Lamiaceae) [SIDDIQI, 1985].

Tingis (s. s.) *denudata* Horváth, 1906

Darnah (CY), 25-V-2009.

Espèce assez commune en Cyrénaïque.

Tingis (*Tropidocheila*) *aetheria* Drake & Ruhoff, 1960

Wadi Kuf (CY), 19-IV-2010.

Nouvelle capture qui confirme la présence de cette espèce dans cette localité très orientale par rapport à la répartition typique de l'espèce (île de Madère).

Tingis (*Tr.*) *ragusana* (Fieber, 1844)

Shahat (CY), 30-III-2009.

Confirmation de la présence de cette espèce en Cyrénaïque; déjà citée de Libye grâce à un exemplaire sans localité présent dans la collection Mancini [PÉRICART, 1983].

Tingis (*Tr.*) *rotundipennis* Horváth, 1910

Derg (TP), 20-III-2009.

Capture très méridionale dans un oasis proche du Fezzan.

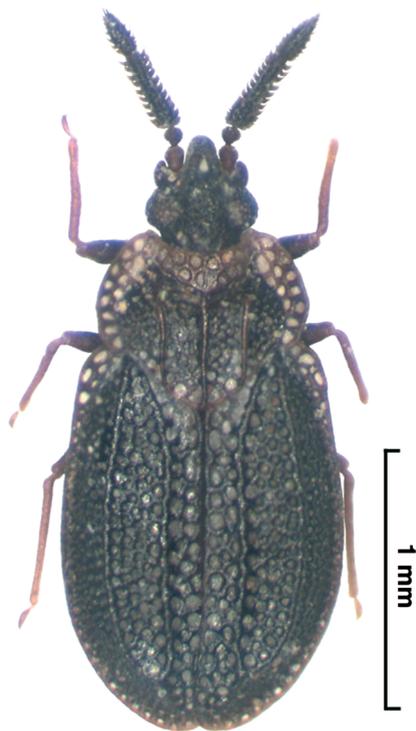


Figure 1. – *Kalama* cf. *coquereli* Puton. Ras El Hilal (Libye, Cyrénaïque).

Catoplatys carthusianus (Goeze, 1778)

Darnah (CY), 25-V-2009; Al Qubba (CY), 18-IV-2010.

Confirmation de la présence de cette espèce en Cyrénaïque.

Cysteochila stricta (De Bergevin, 1929)

Wadi Sof Ejjin (TP), 12-II-2010.

J'ai toujours capturé cette espèce sur *Acacia tortillis* ssp. *raddiana* (Savi) [JAFRI, 1978] en zone désertique mais ne l'ai pas collectée en Cyrénaïque.

Dictyla nassata (Puton, 1874)

Leptis Magna (TP), 27-II-2009.

Cette espèce est commune en Tripolitaine sur *Echium*.

Monosteira unicastata (Mulsant & Rey, 1852)

Abuzeyan (TP), 2-VIII-2008; Tarunah (TP), 6-II-2009.

Cette espèce est particulièrement abondante en Tripolitaine au mois de février sur les Amandiers en fleurs.

Phaenotropis eckerleini (Wagner, 1974)

Ce taxon doit remplacer *P. cleopatra* (Horváth, 1906) cité dans ma première note [WEILL, 2007]. Sabrata (TP), 29-III-2008; Bukamash (TP), 17-X-2008.

J'ai toujours collecté cette espèce au battage sur *Pituranthos tortuosus* (Desfontaines) (Apiaceae) [JAFRI, 1985], la capture conjointe de larves semble indiquer que cette plante est la plante nourricière de l'espèce en Tripolitaine.

Liste commentée des espèces
(Hemiptera Tingidae Tinginae)

Dictyonota Curtis, 1827

D. marmorea Bärensprung, 1858
TP et CY.

Kalama Puton, 1876

K. cf. coquereli Puton, 1876
CY.

Galeatus Curtis 1833

G. scrophicus Saunders, 1876
TP, CY et FZ [ECKERLEIN & WAGNER, 1969].

Hyalochiton Horváth, 1905

H. colpochilus (Horváth, 1897)
TP et CY [PÉRICART, 1983].

Elasmotropis Stål, 1874

E. testacea (Herrich-Schaeffer, 1830).
CY.



Figure 2. – *Galeatus scrophicus* Saunders sur *Salvia* sp. Janzur (Lybie, Tripolitaine) 1-IX-2009.

Tingis F., 1803

- T. (s. s.) denudata* Horváth, 1906
TP [PÉRICART, 1983] et CY.
T. (s. s.) strictula (Puton, 1878)
TP [ECKERLEIN & WAGNER, 1969].
T. (s. s.) elongata (Fieber, 1861)
CY.

Tingis sous-genre *Tropidocheila* Fieber, 1844

- T. (Tr.) maculata* (Herrich-Schaeffer, 1838)
CY [ECKERLEIN & WAGNER, 1969].
Cette citation (un ex. femelle), non reprise par PÉRICART [1983], reste suspecte.
T. (Tr.) liturata (Fieber, 1844)
TP et CY.
T. (Tr.) geniculata (Fieber, 1844)
CY.
T. (Tr.) aetheria Drake & Ruhoff, 1960
CY.
T. (Tr.) ragusana (Fieber, 1844)
CY.
T. (Tr.) rotundipennis Horváth, 1910
TP.
T. (Tr.) foleyi De Bergevin, 1929
TP.

Catoplatus F., 1803

- C. carthusianus* (Goeze, 1778)
CY.

Cysteochila Stål, 1873

- C. stricta* (De Bergevin, 1929)
TP et CY [ECKERLEIN & WAGNER, 1969].

Dictyla Stål, 1874

- D. ruficeps* (Horváth, 1905)
TP.
D. nassata (Puton, 1874)
TP et CY.

Monosteira Costa, 1862

- M. unicastata* (Mulsant & Rey, 1852)
TP.
Cité sous le nom synonyme [PÉRICART, 1981]
de *M. pardoi* Wagner, 1961 par ECKERLEIN &
WAGNER [1969].
M. minutula Montandon, 1897
TP.
Phaenotropis Horváth, 1906
P. eckerleini (Wagner, 1974)
TP.

Magmara Péricart, 1977

- M. alfieri* (Drake & Ruhoff, 1961)
TP.

Agramma Stephens, 1829

- A. ruficornis* (Germar, 1835)
TP [PÉRICART, 1983].
Localisation très méridionale, un ex. vérifié
par J. Péricart (problème d'étiquetage ?).

La liste actualisée des espèces de Tingidae présentes en Libye comprend donc vingt-quatre taxons dont deux mériteraient d'être confirmés par de nouvelles captures : *Tingis (Tropidocheila) maculata* et *Agramma ruficornis*. La poursuite de l'effort de collecte dans ce grand pays doit pouvoir enrichir cet inventaire puisque des espèces de vaste répartition circum-méditerranéenne n'y figurent pas encore : *Tingis (Neolasiotropis) marrubii* Vallot, 1829, *Copium teucryi* (Host, 1788), *Urentius nanus* (Schumacher, 1913)...

Remerciements. – Je remercie Dominique Pluot-Sigwalt pour son bon accueil au laboratoire d'entomologie du Muséum et Armand Matoq pour son aide lors de la revue du matériel collecté, ses conseils avisés et la relecture attentive de cette note.

Références bibliographiques

- ECKERLEIN H. & WAGNER E., 1969. – Die Heteropterenfauna Libyens, *Acta Entomologica Musei Nationalis Pragae*, 38 : 155-194.
GHAFLOOR A., 1979. – *Flora of Libya* 59. *Boraginaceae*. Tripoli, Al Faateh University, 122 p.
JAFRI S.M.H., 1978. – *Flora of Libya* 60. *Mimosaceae*. Tripoli, Al Faateh University, 12 p.
JAFRI S.M.H., 1980. – *Flora of Libya* 86. *Fabaceae*. Tripoli, Al Faateh University, 308 p.
JAFRI S.M.H., 1985. – *Flora of Libya* 117. *Apiaceae*. Tripoli, Al Faateh University, 159 p.
PÉRICART J., 1981. – Révision systématique des Tingidae Ouest-paléarctiques. 7. Contribution à l'étude du genre *Monosteira* Costa (Hemiptera). – *Annales de la Société entomologique de France (N.S.)*, 17 (2) : 221-240, 6 fig.
PÉRICART J., 1983. – *Hémiptères Tingidae Euro-Méditerranéens. Faune de France n° 69*. Paris, Fédération française des sociétés de sciences naturelles, 618 p.
QAISER M., 1979. – *Flora of Libya* 68. *Boraginaceae*. Tripoli, Al Faateh University, 95 p.
SIDIQI M.A., 1985. – *Flora of Libya*. 118 *Lamiaceae*. Tripoli, Al Faateh University, 116 p.
WEILL P., 2007. – Contribution à la connaissance des Tingidae du Nord de l'Afrique (Hemiptera Tingidae). *L'Entomologiste*, 63 (4) : 195-196. •

Un nouveau *Paranyssicus* Martins, 2005 de Guyane (Coleoptera Cerambycidae Cerambycinae)

Pierre-Henri DALENS

18 lotissement Amaryllis, F-97354 Rémire-Montjoly
Société entomologique Antilles Guyane (SEAG)
ph.dalens@laposte.net

Résumé. – *Paranyssicus tresorensis* n. sp. de Guyane est décrit et illustré. L'espèce est caractérisée par une petite taille, un thorax régulièrement ponctué sur le disque, une coloration particulière des élytres et des pattes. *Paranyssicus conspicillatus* (Erichson, 1847) est également illustré.

Summary. – *Paranyssicus tresorensis* n. sp. is described and illustrated. This new species is characterized by its small size, a thorax without central gibbosity and a particular coloration of elytra and legs. *Paranyssicus conspicillatus* (Erichson, 1847) is also illustrated.

Mots-clés. – Longicornes, Guyane, Elaphidiini, taxonomie, espèce nouvelle, région néotropicale.

Key-words. – Longhorn beetles, French Guiana, Elaphidiini, taxonomy, new species, Neotropical region.

Un échantillonnage modeste de la réserve Trésor, située sur la montagne de Kaw, et la mise en enceintes d'émergence de lots de bois d'essences variées ont permis l'obtention d'une série d'un petit *Paranyssicus* Martins, 2005 présentant des caractères le différenciant de l'unique espèce du genre, *Paranyssicus conspicillatus* (Erichson, 1847).

Parmi les Elaphidionini Thomson, 1864 (ou Elaphidiini), *Nyssicus* Pascoe, 1859 et *Paranyssicus* sont les seuls genres à posséder des macules élytrales éburnées. Le genre *Paranyssicus* a été individualisé par MARTINS [2005] et séparé du genre *Nyssicus* pour les caractères suivants :

- lobes oculaires supérieurs étroits (4-5 rangées d'ommatidies) ;
- absence de tubercule interne sur le scape des mâles ;
- absence d'aire centro-basale thoracique circulaire ceinte d'un sulcus ;
- épines élytrales apicales présentes à l'angle externe mais absentes à la suture ;
- macules éburnées postérieures sans encoche.

Paranyssicus Martins, 2005

Espèce-type : *Mallocera conspicillata* Erichson, 1847 (désignation originale).

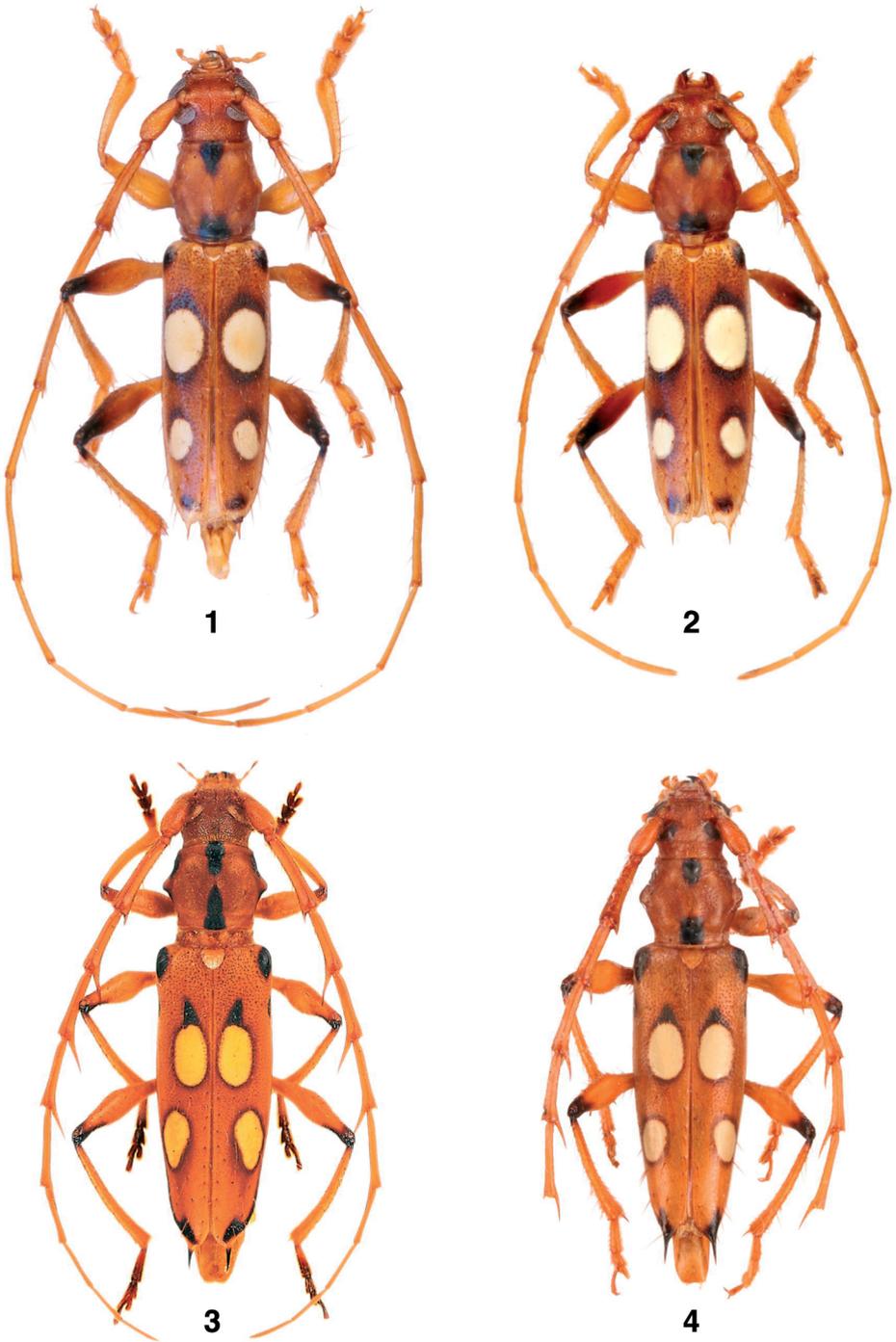
Front transverse. Suture clypéo-frontale profonde, rectiligne et transversale; fovéas latérales bien délimitées. Suture coronale prolongée entre les lobes oculaires supérieurs. Yeux grossièrement facettés, peu amincis entre les lobes. Lobes oculaires supérieurs avec 4 à 5 rangées d'ommatidies, distants entre eux du quintuple de la largeur d'un lobe. Lobes inférieurs

occupant la quasi-totalité de la face latérale de la tête; plus éloignés entre eux que de l'insertion des maxilles. Genas très courtes et arrondies à l'apex. Tubercules antennifères distants, peu aigus à leur extrémité. Gula plane. Palpes maxillaires deux fois plus longs que les labiaux.

Antennes de onze articles. Scape élargi à l'apex, sans tubercule interne chez les mâles ni dépression à la base; de longueur inférieure à la moitié de celle du III. Articles III à VII avec des épines dans les deux sexes. Antennomère III un peu plus long que le suivant. Articles V à X de longueur subégale chez le mâle et décroissante chez la femelle.

Prothorax plus large que long. Milieu des côtés avec une importante gibbosité arrondie au sommet. Pronotum avec une pubescence serrée peu visible et située sur les côtés de la base; avec plusieurs reliefs peu prononcés, l'un antérieur et arrondi, les autres de chaque côté, longitudinaux et convergeant vers la base. Prosternum à peine déprimé au milieu. Saillie prosternale incurvée, de largeur égale au tiers de celle d'une procoxa. Cavités procoxales anguleuses latéralement. Saillie mésosternale échancrée à son extrémité, presque aussi large qu'une mésocoxa. Métépimères avec des côtés subparallèles; avec une ouverture glandulaire très étroite située postérieurement et à la limite du métasternum.

Élytres finement pubescents avec des taches éburnées; apex avec une longue épine sur le bord externe et désarmé à la suture. Fémurs pédonculés et clavés, à l'apex inerme. L'extrémité des métafémurs n'atteint pas l'apex élytral chez les mâles. Métatibias carénés. Métatarsomère I aussi long que II + III.



Figures 1 et 2. – *Paranyssicus tresorensis* n. sp. : 1) habitus mâle (paratype) ; 2) habitus femelle (paratype).

Figures 3 et 4. – Habitus de *Paranyssicus conspicillatus* (Erichson, 1847) : 3) exemplaire de Guyane ; 4) exemplaire du Pérou.

Paranyssicus tresorensis n. sp.
(Figures 1 et 2)

Tous les exemplaires ont été obtenus par élevage sur tronc nourricier.

Holotype : mâle de Guyane, route départementale 6, pk 27 (réserve Trésor, montagne de Kaw), obtenu le 10-1-2010 par élevage sur tronc nourricier par Pierre-Henri Dalens (MNHN).

Paratypes : Crique Plomb (Sinnamary), 12-VIII-1993, un mâle obtenu par élevage sur tronc nourricier par Gérard Tavakilian, ex collection IRD (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris). Grand-Santi abattis sud-ouest (Grand-Santi), un mâle le 20-VI-2010, P.-H. Dalens leg. (collection P.-H. Dalens, Rémire-Montjoly, Guyane). Route de Kaw, route départementale 6, pk 27 (Roura), 3 mâles et 2 femelles le 10-1-2010, 3 mâles le 13-1-2010, un mâle le 20-1-2010, un mâle le 24-1-2010 et une femelle le 31-1-2010, P.-H. Dalens leg (8 exemplaires in collection P.-H. Dalens, Rémire-Montjoly, un exemplaire in collection J. Touroult, Soyaux et un exemplaire in collection J.-L. Giuglaris, Matoury).

Description

Longueur totale : de 7,1 à 10,3 mm.

Habitus allongé, tégument jaunâtre dans l'ensemble, deux taches thoraciques collaires noires, l'antérieure triangulaire, la postérieure quadrangulaire; élytres avec une macule noire aux humeri et quatre macules élytrales rondes cerclées de noir; une petite macule noire apicale avant l'épine, cette dernière translucide; massues méso- et métafémorales noircies progressivement vers l'apex. Thorax finement et densément ponctué sur l'ensemble du disque, gibbosité centrale rugueuse et mate, tubercules latéraux tronqués et plus forts en arrière.

Mâle (Figure 1)

Tégument jaune orangé. Tête à ponctuation dense et large sur la face dorsale et les côtés, presque absente sur la face ventrale. Mandibules avec un angle mousse au tiers apical, et un décalage au tiers proximal. Coloration noire au tiers apical et sur le bord interne. Présence de soies dorées à la face externe, certaines plus longues. Palpes maxillaires longs, le dernier article triangulaire, au bord distal arrondi et aminci. Palpes labiaux au dernier article

légèrement arqué en dedans, épaissi peu après sa base et légèrement vers l'apex, ce dernier arrondi et aminci. Jugum portant de fines soies éparses, légèrement ridé transversalement avec quelques points peu imprimés et espacés. Genae courtes, de longueur égale au tiers de la largeur d'un lobe oculaire inférieur. Clypeus échancré, jaunâtre et translucide, avec des soies raides. Labre court, glabre et transverse. Front marqué d'un sillon coronal prolongé vers le vertex entre les lobes oculaires supérieurs. Tubercules antennifères peu saillants, avec un processus arrondi au bord interne. Lobes oculaires supérieurs étroits, composés de 5 rangées d'ommatidies, leur écart supérieur au triple de leur largeur. Antennes de onze articles, le VII dépassant l'apex élytral. Pilosité composée de longues soies dorées prédominant à la face inférieure et d'une courte pubescence couchée. Scape fortement ponctué, conique et renflé. Pédicelle ponctué et court. Articles III à VII carénés et munis d'une courte épine courbe à l'apex de la face interne. Cette épine de longueur sensiblement égale pour III à VI et plus courte pour VII. Formule antennaire rapportée au scape : I = 1,0; II = 0,2; III = 1,8; IV=1,7; V = 1,8; VI = 1,8; VII = 2,0; VIII = 1,8; IX = 1,6; X = 1,4; XI = 1,5.

Pronotum de largeur égale à sa longueur. Ponctuation très fine et serrée, plus ou moins confluyente, donnant un aspect mat. Courte pilosité couchée, dorée et éparse. Bords finement rebordés, l'antérieur rectiligne, le postérieur bisiné; les côtés portant un tubercule latéral médian émoussé et plus fort en arrière (le bord latéral du pronotum est plus concave en avant du tubercule). Présence d'une gibbosité collaire antérieure triangulaire et adjacente au rebord; et d'une gibbosité collaire postérieure rectangulaire, adjacente elle aussi. Ces deux reliefs de coloration noire, la macule basale échancrée en avant. Disque avec une très légère dépression autour d'une gibbosité centrale très peu marquée et dont la ponctuation est à peine espacée. Scutellum triangulaire, ses bords arrondis latéralement.

Élytres aux côtés subparallèles, légèrement rétrécis vers l'apex, ce dernier émarginé avec une forte épine à l'angle externe. Tégument jaune orangé translucide aux marges. Ponctuation forte et peu dense, pilosité composée de longues soies érigées, brunes sur le disque et dorées vers les marges, auxquelles se rajoute une fine pubescence couchée donnant un aspect pruinéux. Présence d'une macule noire aux humeri et à l'apex élytral, à la base de l'épine. Disque orné de quatre

macules éburnées. Les antérieures, rondes et larges, entièrement cerclées de noir et proches de la suture. Les postérieures de taille plus réduite, ovales, d'axe divergeant vers l'apex, espacées de la suture d'une distance égale aux $\frac{3}{4}$ de leur largeur. Le bord externe des macules est situé à la même distance de la marge élytrale pour les antérieures et pour les postérieures.

Pattes de ponctuation sétifère éparses d'où émergent des soies de longueur inégale, de densité plus importante vers l'apex tibial. Fémurs renflés, légèrement clavés pour les médians et postérieurs. Tibias élargis vers l'apex, avec une épine à l'angle interne. Coloration jaune orangé à l'exception des massues méso- et métafémorales, s'obscurcissant progressivement vers l'apex complètement noir; et de l'extrême base des tibias, noire également. Tarses jaune orangé. Formule métatarsale : I > II + III.

Face inférieure : coloration intégralement jaune orangé. Ponctuation éparses peu imprimée avec une fine pubescence blanchâtre et quelques soies dorées. Coxae antérieures avec une suture visible à la face interne, cavités coxales antérieures avec une large échancrure antérolatérale triangulaire. Cavités coxales intermédiaires ouvertes latéralement. Saillie prosternale étroite et rebordée. Saillie mésosternale avec une courte échancrure triangulaire vers l'arrière. Urosternites de longueur décroissante, l'apex du dernier rectiligne.

Femelle (Figure 2)

Allure plus robuste, antennes plus courtes (le VII atteint à peine l'apex élytral alors qu'il le dépasse de la moitié de sa longueur chez le mâle), fémurs moins renflés, tibias plus courts.

Derivatio nominis

Le nom de l'espèce fait référence à la localité de capture de la série principale (réserve Trésor).

Discussion

Cette nouvelle espèce se distingue de *Paranyssicus conspicillatus* (Erichson, 1847) par la combinaison des caractères suivants :

- taille inférieure à 10,5 mm (de 11,0 à 18,0 mm pour *P. conspicillatus*);
- épines antennaires plus courtes;
- ponctuation du pronotum identique sur l'ensemble de la surface, léger relief central

régulièrement et finement ponctué, d'aspect mat (gibbosité centrale lisse et brillante chez *P. conspicillatus*);

- tubercules latéraux plus forts en arrière et tronqués à l'apex (plus saillants, l'apex arrondi et plus forts en avant chez *P. conspicillatus*);
- ponctuation plus forte sur la base élytrale;
- bord externe des macules éburnées aussi proche de la marge pour les antérieures que pour les postérieures (macules antérieures plus éloignées de la marge chez *P. conspicillatus*),
- épine apicale translucide avec un point noir préapical (épines noires chez *P. conspicillatus*);
- pattes antérieures intégralement jaunâtres (genoux noirs chez *P. conspicillatus*);
- massues fémorales noircies progressivement vers l'apex (l'apex fémoral est noir sans transition, avec un court débordement sur la face inférieure chez *P. conspicillatus*);
- tarses jaunâtres; ceux-ci sont noirs à partir de l'apex du premier article pour les *P. conspicillatus* observés en Guyane (Figure 3) et jaunâtres chez les spécimens des Andes amazoniennes (Figure 4).

Éléments de biologie

Plante-hôte

Un exemplaire (échantillon Denis Loubry n° 1750) a été obtenu par l'élevage d'*Anacardium* sp. (Anacardiaceae), qui ne semble pas constituer leur essence de prédilection. En effet, ce lot de bois a permis l'obtention d'une importante série de *Paranyssicus conspicillatus* (Erichson, 1847) et d'un unique exemplaire de la nouvelle espèce. Les 13 autres exemplaires ont tous été obtenus par élevage de rameaux coupés par *Oncideres* sp. (essences indéterminées). À noter cependant, qu'*Anacardium occidentale* L. est une des plantes hôtes d'*Oncideres repandator* (F., 1792), espèce obtenue par l'élevage du même lot que celui dont les exemplaires de *Paranyssicus tresorensis* n. sp. sont issus.

Phénologie

Les exemplaires ont été obtenus pendant la saison des pluies (janvier et juin), sauf un en août. Cependant les données d'élevage en enceinte close, à la différence des cages d'élevage, ont montré qu'il pouvait exister des décalages d'émergence des espèces par rapport au milieu naturel (probablement en raison des faibles

Un nouveau *Paranyssicus* Martins, 2005 de Guyane
(Coleoptera Cerambycidae Cerambycinae)

variations de l'humidité du substrat). Les données concernant l'apparition de l'espèce sont donc à prendre avec circonspection.

à l'époque président de l'association Trésor et gérant la réserve, pour nous avoir autorisés à effectuer des prélèvements sur le site.

Remerciements. – Nous remercions Gérard Tavakilian pour nous avoir permis d'examiner son important matériel et pour les données relatives aux plantes-hôtes. Nous remercions également notre ami Julien Touroult pour sa relecture attentive de l'article et pour le montage de la planche. Nous remercions enfin Olivier Tostain,

Référence bibliographique

MARTINS U.R., 2005. – *Cerambycidae Sul-Americanos (Coleoptera). Taxonomia vol. 7 : Subfamilia Cerambycinae: Elaphidionini*. São Paulo, Sociedade Brasileira de Entomologia, 394 p., 324 fig. •



VIENT DE PARAITRE

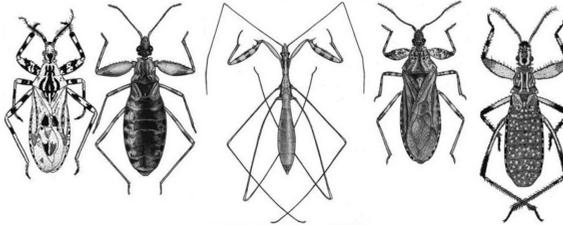
Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles

FAUNE DE FRANCE 92
France et régions limitrophes

**HÉMIPTÈRES REDUVIDAE
D'EUROPE OCCIDENTALE**

par

Pavel V. PUTSHKOV et Pierre MOULET



668 pages, illustré de 116 planches de figures, 34 cartes géographiques, 24 planches photographiques hors texte en couleurs. **Prix 96 €.**

Passer vos commandes par courriel : faunedefrance@laposte.net
Pour plus d'informations notre site internet : <http://www.faunedefrance.org>
Par courrier : Faune de France, 206 rue Fabri de Peiresc, bât. A8, 34080 Montpellier France

NOUVELLE
PUBLICATION

SCORPIONS DU MONDE

Roland STOCKMANN & Eric YTHIER

Préface Victor FET

Une présentation complète de la biologie des scorpions.

L'ouvrage aborde la biologie des scorpions (anatomie et principales fonctions biologiques, écologie, résistance aux radiations), ainsi que la venimologie et l'importance médicale des espèces à travers le monde (venins et traitement des envenimations, lutte antiscorpionique). Les mythes et légendes attachés aux scorpions sont également présentés, et des conseils sont donnés aux personnes désirant élever ces animaux.

Plus de 350 espèces de scorpions décrites et illustrées par zone biogéographique.

Descriptions permettant au non spécialiste de reconnaître facilement chaque espèce, avec des notes sur la toxicité, l'habitat, les mœurs et la répartition. La systématique et la diversité des scorpions sont également abordées par la présentation d'une def systématique des familles et une description des genres, ainsi qu'une liste exhaustive des espèces actuellement connues et leur répartition.

Ouvrage disponible
aussi en version anglaise

- Plus de 400 photos de scorpions vivants
- Description précise de chaque espèce avec des détails sur la biologie, ainsi que des cartes de répartition
- Des dessins au trait précisent certains caractères anatomiques

Couverture cartonnée
Format 13 x 20 cm
Livre relié
572 pages
ISBN : 978-2-913688-10-0
75 €



© N.A.P Editions, 2010

3 chemin des hauts graviers, 91370 Verrières-le-buisson, FRANCE
Tél. +33 (1) 60 13 59 52 - napedit@wanadoo.fr



Pour plus d'informations : www.napeditions.com

Nouvelle capture en Meuse de *Wagacis waga* (Wankowicz, 1869) et répartition de l'espèce en France (Coleoptera Tenebrionoidea Ciidae)

Olivier ROSE

Réseau Entomologie de l'Office national des forêts
maison forestière de Saint-Prayel, 262 route des Sagards, F-88420 Moyennoutier
olivier.rose@onf.fr

Résumé. – L'auteur relate une capture récente de plusieurs spécimens du Ciidae *Wagacis waga*. Une carte de sa répartition en France est fournie ainsi qu'une photographie couleur de l'insecte.

Summary. – The author report the recent collecting of specimens from the Ciidae species *Wagacis waga*. Distribution, map in France is provided and also colour picture of the habitus.

Mots-clés. – Ciinii, champignon, mycétophage.

Key-words. – Ciinii, fungi, mycetophagous.

Encore peu pratiquée par les entomologistes français, la famille des Ciidae reste assez méconnue malgré de récentes découvertes [CALLOT, 2008; PONEL & ROSE, 2009]. Les Ciides présentent en effet pour l'entomologiste une grande homogénéité anatomique ainsi qu'une faible taille, deux caractéristiques à même de dissuader les plus persévérants.

En France, 11 genres sont présents, avec 51 espèces signalées dont une majorité pour lesquelles nous disposons de données récentes et 7 espèces potentielles, présentes dans les pays limitrophes sont à rechercher [ROSE, à paraître].

Répartition

Wagacis waga (Wankowicz, 1869) est une espèce d'Europe centrale présente en Allemagne, Autriche, Bélarussie, Finlande, Pologne, Roumanie, Russie, ainsi qu'au Caucase.

En France, les seules données récentes dont nous disposions étaient celles de notre collègue CALLOT [2008] pour le département du Bas Rhin.

Description de l'espèce

Il s'agit d'une espèce de la famille des Ciidae appartenant à la sous famille des Ciinae, de la tribu des Ciini. Elle ne présente guère de difficultés d'identification du chef des critères ci-dessous :

- un habitus très convexe, brillant sur le pronotum comme sur les élytres ;
- un corps entièrement glabre ;
- un pronotum avec en partie antérieure un angle médian chez le mâle ;
- l'épistome relevé en lame pourvue de deux dents latérales assez fortement marquées chez le mâle, assez semblables à celles de *Cis glabratus* Mellié, 1849 ou de *Cis castaneus* (Herbst, 1793) ;
- des antennes de 9 articles ;
- une massue antennaire de trois articles ;
- les protibias terminés régulièrement sans dilatation apicale et armés de 4 épines disposées en peigne ;
- la ponctuation du pronotum très dense (intervalle < taille d'un point), donnant un aspect grêlé, nettement supérieure à celle des élytres qui est simple.

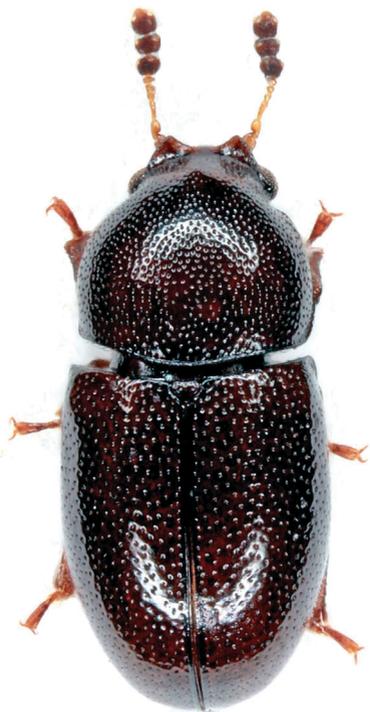


Figure 1. – Habitus de *Wagacis wagai* mâle (cliché Philippe Ponel).

Données récentes

C'est à la faveur d'une identification assez massive de Ciidae, pour le compte du Cemagref, que j'ai eu le plaisir d'identifier 3 spécimens de cette rare espèce, provenant de nasses d'émergence posées sur un fagot de perches de Chêne fraîchement coupées, dans le cadre de la thèse d'Aurore Lassauce, en forêt domaniale de Lisle-en-Barrois (Meuse), dans un relevé daté du 17-VIII-2009.

Biologie

Les hôtes fongiques répertoriés pour cette espèce sont d'une grande banalité [NIKITSKY *et al.*, 1996; REIBNITZ, 1999; CALLOT, 2008], il s'agit de *Coriolus versicolor* (L.: Fr.) Quélet, *Funalia trogii* (Berk.) Bondarzew & Singer, *Lenzites betulinus* (L.: Fr.) Fr., *Trametes hirsuta* (Wulfen: Fr.) Pilát, *T. ochracea* (Pers.) Gilbertson & Ryvarden et *T. pubescens* (Schum: Fr.) Pilát, que l'on peut rencontrer sur la plupart des espèces d'arbres forestiers caducifoliés.

Conclusion

Les traits de vie de *W. wagai*, ébauchés grâce aux données recueillies dans le cadre des



Figure 2. – Répartition de *Wagacis wagai* en France.

différentes captures, ne suggèrent pas de sténocécie pour cette espèce mycétophage, qui aurait permis de l'ériger en bio-indicateur écologique. Par contre, sur le plan biogéographique, il semble que sa distribution septentrionale et orientale en France, en limite occidentale d'aire de répartition, en fasse un candidat en tant que « marqueur biogéographique », trahissant par sa présence l'influence continentale de ses régions d'élection.

En conséquence, une recherche ciblée sur ces hôtes potentiels pourrait nous apporter des informations complémentaires sur sa distribution septentrionale et orientale en France.

Remerciements. – Un grand merci à Philippe Ponel, à qui je dois la qualité du cliché photographique du spécimen ci-dessous et qui mérite à ce titre une mention particulière, tant il est devenu par sympathie, un spécialiste chevronné de la microphotographie de ces petits Coléoptères.

Références bibliographiques

- CALLOT H., 2008. – *Catalogue et Atlas des Coléoptères d'Alsace, tome 17 (Nitidulidae, Cryptophagidae, Latridiidae, Ciidae, Kateretidae, Cybocephalidae, Phloeostichidae, Languriidae, Merophysiidae)*. Strasbourg, Société alsacienne d'entomologie et Musée zoologique de l'Université et de la ville de Strasbourg, 108 p.
- NIKITSKY N.B., OSIPOV I.N., CHEREMIS M.V., SEMENOV V.B. & GUSAKOV A.A., 1997. – [Xylobiontic, mycetobiontic, and Scarabeid coleopteras of the Prioksko-Terrasnyi Biosphere Reserve (with review of fauna of these groups in Moscow Region) Supplement 1 (with remarks on nomenclature and systematics of some Melandrydae beetles of the World fauna)] in Russian. *Archive of the Zoological Museum of Moscow State University*, 36 (suppl. 1) : 197 p.
- PONEL P. & ROSE O., 2009. – *Diphyllocis opaculus* (Reitter 1878), nouveau pour la faune de France, *Cis quadridentulus* Perris in Abeille 1874, découvert dans les Alpes-Maritimes, le Var, le Gers et les Hautes-Pyrénées (Coleoptera Tenebrionoidea Ciidae). *L'Entomologiste*, 65 (2) : 91-94. •



Sphodropsis ghiliani Schaum, 1858, nouvelle espèce de la région Rhône-Alpes (Coleoptera Carabidae Platyninae Sphodrini)

Jean-Pierre THELOT

83 allée des Mésanges, F-83136 Forcalqueiret
thelot.jph@orange.fr

Résumé. – Découverte de *Sphodropsis ghiliani*, Schaum, 1858, dans une nouvelle localité en France. Nouvelle espèce du mont Cenis (Savoie). Systématique et discussion de la répartition et de l'habitat.

Summary. – Discovery of *Sphodropsis ghiliani*, Schaum, 1858, in a new place in France. New species from Mont Cenis (Savoie). Systematics and discussion about its distribution.

Mots-clés. – Coleoptera, Carabidae, Platyninae, Sphodrini, France, Savoie, mont Cenis.

Key-words. – Coleoptera, Carabidae, Platyninae, Sphodrini, France, Savoie, mont Cenis.

Lorsqu'en compagnie d'Alain Camard nous avons prospecté le mont Cenis (Savoie), nous étions loin de nous douter que nous capturerions autant d'espèces de Carabidae.

Le mont Cenis est un ancien plateau avec un lac, un col (2 080 m). Cette dépression est entourée du massif du mont Cenis, du massif d'Ambin, du massif du Sommeiller et du massif de Scolette (Figure 2). Le point culminant, la Pointe de Ronce (3 612 m), domine deux glaciers : d'une part l'Arcelle Neuve et d'autre part le glacier du Vieux. Un peu plus au sud, la pointe de Lamet (3 504 m) est entourée du glacier du Lamet et du glacier de Roche-Michel. De nombreux pâturages entourent le lac de 668 ha, alors que les pentes des massifs sont recouvertes d'éboulis et d'énormes rochers. Enfin au sud, à environ 300 mètres de la frontière italienne (borne frontière 15), se trouve la carrière du Paradis (Figure 4); elle n'est plus exploitée et d'énormes blocs de pierre sont entassés çà et là.

En 2008, Alain Camard va seul au mont Cenis. Il pose des pièges dans la prairie qui jouxte au nord la carrière, ainsi que tout près des blocs de pierres entassés près de la prairie. Plus tard, il m'envoie de nombreux Carabiques, dont une femelle d'un insecte identifiable immédiatement : *Sphodropsis ghiliani* Schaum, 1858 (Figure 1).

Il est regrettable que Jacques Coulon n'ait pas eu connaissance de la présence de cette espèce au mont Cenis avant d'avoir écrit son *Supplément à l'Inventaire des Carabiques et Cicindèles de la Région Rhône Alpes* [COULON, 2009]. En effet, *Sphodropsis ghiliani* est une nouvelle espèce pour le département de Savoie et, plus particulièrement, pour le mont Cenis. Elle est à ajouter aux nombreuses découvertes faites ces dernières années dans cette localité.

Systématique

Sphodropsis ghiliani Schaum, 1858

S. ghiliani ssp. *ghiliani* (s. s.) Schaum, 1858,

Natur. Ins. Deutsch. Col. I, 1 (1856-1860) : 383.

Localité typique : ristretto, Piemonte, certosa di Pesio [BINAGHI, 1939]. Type : holotype mâle (qui designato) « see-alpen » « 2468 » au Museum für Naturkunde an der Humboldt Universität, Berlin.

S. ghiliani ssp. *bucheti* Ochs, 1937,

Rev. Fr. Entomol., iv : 63

Localité typique : Alpes-Maritimes, grotte de Peira Cava (forêt de Turini). Types : holotype mâle ? coll. Ochs, Nice; paratypes mâles et femelles au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

S. ghiliani ssp. *grajus* Jeannel, 1937

Rev. Fr. Entomol., iv : 83 (nov. syn.).

Localité typique : Alpi Graie, Grotta del Pugnetto (v. di Lanza). Type : holotype femelle au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

S. ghiliani ssp. *caprai* Binaghi, 1939

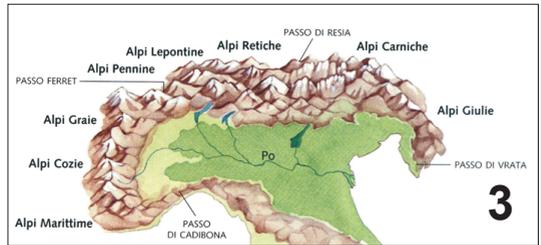
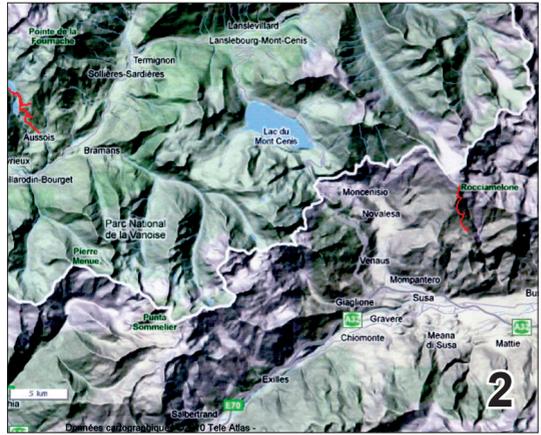
Mem. Soc. Entomol. Ital., xvii : 183.

Localité typique : Biellese Alp. Finestra in Val Chiobbia. Types : holotype mâle, 14 paratypes au Museo Civico di Storia Naturale, Genova.

Plusieurs tentatives de remise en ordre des Sphodrini ont été entreprises par JEANNEL [1941-1942] mais c'est finalement CASALE [1988] qui en a fait une révision incontestable. Après avoir étudié, dans différentes collections, plus de trois cents exemplaires de cette espèce, il constate une grande variabilité de l'habitus, parmi les individus vivants dans un même biotope, tant au niveau de la forme du pronotum que de la dimension des élytres, ainsi qu'une variabilité,

dans certaines limites, de la forme de l'édéage. Il en conclut que les deux sous-espèces : la ssp. *bucheti* Ochs et la ssp. *grajus* Jeannel doivent être mises en synonymie avec la forme type, en raison des différences minimales observées. En revanche,

il maintient la ssp. *caprai* Binaghi, à cause d'un élément, d'après lui, essentiel : la lame apicale, de l'édéage, en vision latérale, possède une proéminence denticulaire, qui n'existe pas sur l'édéage de la forme typique.



Figures 1 à 4. – 1) Habitus de *Sphodropsis ghilianii* Schaum, 1828. 2) Le mont Cenis, et Susa en Italie. 3) La chaîne des Alpes. 4) le Mont Cenis vu de la carrière du Paradis.

Dans la collection de P. Hervé, il y a quatre exemplaires. Les numéros 1 et 2 sont déterminés comme *Sphodropsis ghiliani ghiliani* Schaum :

- 1) Marguareis, Liminetto, VII-1964, Ochs leg.
- 2) Tende, Marguareis, 2 200 m, 9-VIII-1962, Bonadona leg.

Les numéros 3 et 4 sont déterminés comme *Sphodropsis ghiliani bucheti* Ochs :

- 3) Peira Cava, 9-VIII-1944, Ochs leg.
- 4) Turini, VII-1982, Ochs leg.

L'examen de ces quatre insectes montre effectivement que *bucheti* Ochs est bien synonyme de *ghiliani* Schaum. Il a été nécessaire de comparer ces derniers avec la femelle capturée au mont Cenis, afin de savoir si elle appartenait bien à la forme typique. Bien que son pronotum soit beaucoup plus étroit que les exemplaires des Alpes-Maritimes, et en l'absence d'un mâle, il faut rattacher provisoirement cet individu à *S. ghiliani ghiliani* Schaum.

Répartition en France

JEANNEL [1941-1942] : « la forme typique n'existe pas en France : elle occupe les grottes des Alpes Maritimes italiennes, à l'est de la vallée de la Roya, et le versant italien du Mont Viso. Elle doit sans doute se trouver aussi en France. La race *bucheti* Ochs se trouve dans la forêt de Peira Cava, dans les grottes et sous les grosses pierres en forêt. »

BONADONA [1971] : « Alpes Maritimes, Alpes de Tende, à haute altitude, dans les grottes, les dolines, les nids de marmottes, parfois à basse altitude, environ de la Brigue. »

CASALE [1988] n'ajoute pas d'autres stations pour la France. Il n'a fait que reprendre les citations précédentes, ce qui peut signifier que les entomologistes italiens n'ont fait aucune investigation en France.

Répartition en Italie

Il serait fastidieux de citer toutes les stations données par CASALE [1988] : il y en a plus de 200 et elles sont toutes plus ou moins le long de la frontière française dans les « Alpi Marittime », les « Alpi Cozie » et les « Alpi graie » (Figure 3). Il n'est pas inintéressant de fournir quelques localités situées non loin du mont Cenis, ce qui pourrait expliquer la présence en France de cette espèce.

CASALE [1988] : « Grotte di San Valeriano presso Borgone (Val di Susa) » ; cette localité n'est pas très éloignée de la carrière du Paradis (une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau). « Grotta Balm Cianto presso Roreto Chisone (Val Chisone) » ; du col Montgenèvre il faut prendre la direction de Sestrière. Le Val Chisone est situé avant Pinetolo. « Grotte inferiore e superiore del Pugnetto presso Mezzelina (Val di Lanzo) » ; Mezzelina est située, approximativement, à la même latitude que Bessans (Savoie), ces deux communes étant séparées par le massif de l'Albaron.

Discussion

Sphodropsis ghiliani n'était connu en France que d'une région très limitée : la partie nord des Alpes-Maritimes, le long de la frontière italienne, ainsi que d'une localité un peu plus en retrait : la Brigue [BONADONA, 1971]. La découverte d'un spécimen dans la nouvelle localité du mont Cenis, très éloignée des précédentes, reste à ce jour assez énigmatique. Une hypothèse possible est qu'une migration de *S. ghiliani*, a pu se produire d'est en ouest et qu'au cours de cette migration, l'espèce a rencontré des obstacles insurmontables tels que des massifs très élevés avec leurs glaciers, et des conditions climatiques sévères, interdisant toute possibilité de passage. Elle se serait réfugiée dans les grottes et fissures. Étant donné que le mont Cenis ne présente pas toutes les difficultés évoquées, puisque la carrière est à moins de 2 000 mètres d'altitude et que le col est à un peu plus de 2 000 m, l'espèce aurait alors continué sa migration depuis le Val Susa pour aller se réfugier dans les fissures ou les grottes de ce massif.

Toutefois, cette explication n'est pas entièrement satisfaisante, car on aurait dû trouver l'espèce un peu plus au sud, par exemple, dans la Vallée Étroite (Hautes-Alpes) à l'ouest de Bardonnèchia, ou encore plus au sud au col du Montgenèvre. Dans les Alpes-de-Haute-Provence l'espèce devrait être présente au col de Larche.

La raison de l'absence de cette espèce en France est certainement toute autre.

Sphodropsis ghiliani Schaum, est une espèce difficile à capturer qui vit dans les grottes ou dans les fissures profondes. Il faut rappeler qu'elle est morphologiquement adaptée à la vie souterraine, un milieu ultra spécialisé. Elle est plus ou moins dépigmentée, le corps est de couleur testacée rougeâtre brillant, les yeux réduits mais pigmentés, les appendices graciles et allongés. Ce sont toutes

les caractéristiques des cavernicoles. Elle ne peut donc être trouvée qu'exceptionnellement en soulevant des grosses pierres. Pour la capturer, il est nécessaire de poser des pièges dans des endroits appropriés. Et il est à craindre que beaucoup d'entomologistes en France aient négligé ce type d'investigation.

Remerciements. – Nous remercions Alain Camard, qui a bien voulu nous communiquer une partie de ses captures dans un premier temps, et par la suite nous en faire don pour permettre l'élaboration de cet article. Nous remercions également le Muséum d'Histoire naturelle de Lyon qui nous a gracieusement fourni une photographie de l'insecte.

Références bibliographiques

- BONADONA P., 1971. – *Catalogue des Coléoptères Carabiques de France*. Suppl. Nouv. Rev. Entomol., 1, 177 p.
- CASALE A., 1988. – *Revisione degli Sphodrina*, Monografie V, Museo Regio. Di Scienze Natur., Torino.
- COULON J., 2009. – Supplément à l'inventaire des Carabiques et Cicindèles de la région Rhône-Alpes : Première citation vérifiée de *Platynidius complanatus* Dejean, pour la faune française. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 78 (3-4) : 65-76.
- JEANNEL R., 1941-1942. – *Coléoptères Carabiques*. Faune de France 39 et 40. Paris, Lechevalier, 1173 p. •



entomopraxis

Matériel et livres d'entomologie

Envoi gratuit de catalogues et bibliographie mise à jour régulièrement.

Très vaste choix de matériel de dissection et de préparation (toutes sortes de pinces, scalpels, aiguilles, épingles entomologiques, etc...)

Tous types d'accessoires pour la capture et le piégeage des insectes terrestres, volants ou aquatiques (filets à papillons, fauchoirs, troubleaux, parapluies japonais, pièges lumineux, pièges à moustiques, etc...)

Matériel d'optique et d'éclairage (loupes binoculaires, microscopes, fibres optiques, etc...)

Petites caméras numériques avec port USB, adaptables sur tout type de microscope ou binoculaire.

Nous sommes fournisseurs de centres de recherches, de muséums, d'universités, etc... en Espagne, France, Italie, Portugal et Grèce.

N'hésitez pas à visiter notre site internet sur lequel vous trouverez tous les renseignements utiles.

Adresse: BALMES, 61, PRAL. 3 / 08007 BARCELONA (Espagne)

Fax: +34 934 533 603

entomopraxis@entomopraxis.com

www.entomopraxis.com

Contribution à la connaissance des Odonates de l'île de la Réunion

10. *Zyxomma petiolatum* Rambur, 1842, une espèce nouvelle pour l'île (Odonata Libellulidae)

Samuel COUTEYEN * & Michel PAPAIZIAN **
Association Réunionnaise d'Écologie (AreE)
188 chemin Nid-Joli, F-97430 Le Tampon (La Réunion)

* UMR PVBMT (Peuplements végétaux et bio-agresseurs en milieu tropical)
Université de la Réunion, Faculté des sciences et technologies
15 avenue René-Cassin, BP 7151, F-97715 Saint-Denis
scouteyen@ecologie.re

** Le Constellation bât. A, 72, avenue des Caillols, F-13012 Marseille
mpapazian@ecologie.re

Résumé. – *Zyxomma petiolatum*, un Libellulidae connu d'Asie, d'Australie et de quelques îles de l'océan Indien, a été découvert sur l'île de la Réunion. Le suivi de l'odonatofaune réunionnaise nous permet de préciser que cette espèce s'est nouvellement installée sur l'île.

Summary. – Contribution to the knowledge of the Odonata of la Réunion 10. *Zyxomma petiolatum* Rambur, 1842, a new species for the island (Odonata Libellulidae). *Zyxomma petiolatum*, a Libellulidae known from Asia, Australia and some islands of the Indian Ocean, has been found in la Réunion Island. The monitoring of the dragonfly fauna allows us to specify that this species has recently settled in the island.

Mots-clés. – Odonata, Libellulidae, *Zyxomma petiolatum*, colonisation, la Réunion.

Key-words. – Odonata, Libellulidae, *Zyxomma petiolatum*, colonization, la Réunion Island.

La répartition géographique de *Zyxomma petiolatum* Rambur, 1842 couvre une grande partie de l'Asie, du Sri Lanka au Japon, ainsi que l'Australie [TSUDA, 2000]. Ce Libellulidae se rencontre également sur quelques îles de l'océan Indien : Mahé, Praslin et La Digue de l'archipel des Seychelles, Diego Garcia de l'archipel de Chagos [BLACKMAN & PINHEY, 1967], Hulé de l'archipel des Maldives [LAIDLAW, 1902], et Maurice de l'archipel des Mascareignes [FRASER, 1950].

C'est à l'occasion de prospections sur l'étang du Gol (commune de Saint-Louis, île de la Réunion) le 24 octobre 2010, que *Z. petiolatum* a été découvert, en milieu fermé. Une femelle mature, qui traversait vivement une piste forestière dans la haute végétation qui ceinture l'étang, a été capturée en fin de matinée et photographiée (Figure 1a). De nouvelles visites, axées sur la recherche de cette espèce et effectuées les 30 octobre et 6 novembre 2010, ont permis de constater, à la tombée du jour, la présence d'une population de *Z. petiolatum* relativement importante à proximité de l'étang du Gol. Plus d'une dizaine d'individus volaient au-dessus de l'eau, entre les Massettes (*Typha domingensis* Pers.) qui poussent dans d'anciennes gravières, des accouplements ont été observés. Des prospections effectuées en août 2007 sur ce même site, à des heures et dans des conditions

d'observations favorables nous avaient permis de confirmer la seule présence d'un autre Libellulidae crépusculaire, *Tholymis tillarga* (F., 1798).

La découverte d'une population mature de *Z. petiolatum* sur l'île de Réunion, en des lieux faisant l'objet de suivis faunistiques réguliers, nous invite à la réflexion sur l'origine géographique de ces individus et les raisons de cette migration. Au vu des conditions météorologiques des derniers mois écoulés, seule l'île Maurice, sur laquelle l'espèce est dominante, nous semble raisonnablement constituer l'origine géographique de la population observée à la Réunion. À l'instar d'*Hemianax ephippiger* (Burmeister, 1839) un Aeshnidae qui a atteint la Réunion récemment en provenance des régions subsahariennes [COUTEYEN & PAPAIZIAN, 2007], plusieurs facteurs peuvent déclencher le processus migratoire, abstraction faite des phénomènes climatiques tels que les cyclones : la surpopulation, la réduction de l'habitat, des zones de reproduction ou du potentiel alimentaire [PAPAIZIAN, 1992]. Des recherches effectuées en janvier 2009 à l'île Maurice nous ont permis d'observer une population de *Z. petiolatum* en plein jour, le long d'un canal d'irrigation, en présence du Coenagrionidae *Ischnura senegalensis* (Rambur, 1842) et des Libellulidae *Trithemis annulata haematina* (Rambur, 1842) et *Orthetrum stemmale* (Burmeister, 1839). FRASER en 1950 et

PINHEY en 1962 avaient constaté, à l'époque, le caractère crépusculaire de *Z. petiolatum* à Maurice. Le fait que cette espèce y a actuellement perdu sa particularité traduit la densité de population singulièrement élevée que nous avons remarquée sur l'île. Ceci accrédite l'hypothèse d'une surpopulation à Maurice poussant certains individus à la migration.

Le comportement de *Z. petiolatum* est similaire à celui de *T. tillarga*. Ces deux espèces sont actives au crépuscule, passant la journée à l'abri de la végétation dense, évitant ainsi toute compétition territoriale interspécifique [MILLER, 1991]. Le comportement de ponte est également identique chez les deux espèces : la femelle en vol pratique une ponte épiphyte, fixant les œufs sur les tiges immergées [CORBET, 1999]. Cependant, *T. tillarga* fréquente plutôt les grands étangs temporaires, tandis que *Z. petiolatum* affectionne les petits plans d'eaux permanents ou temporaires [THEISCHINGER & HAWKING, 2006]. Les exigences écologiques des deux espèces sont, a priori, favorables à l'installation de *Z. petiolatum* sur l'île de la Réunion. Le développement larvaire de *Z. petiolatum* est relativement court, 60 jours en moyenne [CHOWDHURY & AKHTERUZZAMAN, 1983]. La recherche d'autres stations sur l'île, le suivi de la population nouvellement installée sur l'étang du Gol et l'observation d'individus fraîchement éclos confirmeront et préciseront, le cas échéant, les potentialités colonisatrices de cette espèce.

La faune odonatologique de l'île de la Réunion compte à ce jour 22 taxons effectivement observés (Annexe I). Cette note constitue la Contribution n° 13 au Programme Écosystèmes aquatiques de l'Association réunionnaise d'Écologie.

Références bibliographiques

- BLACKMAN R.A.A. & PINHEY E.C.G., 1967. – Odonata of the Seychelles and other Indian Ocean Island groups, based primarily on the Bristol University Expedition. *Arnoldia Rhodesia*, 3 (12) : 1-38.
- CHOWDHURY S.H. & AKHTERUZZAMAN M., 1983. – Developmental biology of *Zyxomma petiolatum* Rambur (Odonata, Libellulidae). *Journal of the Asiatic Society of Bangladesh (Sci.)*, 9 : 91-99.
- CORBET P.S., 1999. – *Dragonflies : behavior and ecology of Odonata*. New York, Cornell University Press, Ithaca, 829 p.
- COUTEYEN S. & PAPAIZIAN M., 2007. – Contribution à la connaissance des Odonates de l'île de la Réunion. 8. *Hemianax ephippiger* (Burmeister, 1839), une espèce nouvelle pour l'île (Odonata, Aeshnidae). *L'Entomologiste*, 63 (4) : 187-189.
- FRASER F.C., 1950. – The Odonata of Mauritius, suborder Anisoptera, and the description of a new species of Zygoptera. *Proceedings of the Royal Entomological Society of London (B)*, 19 : 70-77.
- LAIDLAW F.F., 1902. – Dragon-Flies in *The Fauna and Geography of the Maldive and Laccadive Archipelagoes*. Cambridge. I (2) : 219-222.
- MILLER P.L., 1991. – Notes on the reproductive biology of *Zyxomma petiolatum* Rambur in India



Figure 1. – *Zyxomma petiolatum* Rambur, 1842, étang du Gol, La Réunion, octobre 2010 : à gauche, femelle ; à droite, mâle.

Contribution à la connaissance des Odonates de l'île de la Réunion
10. *Zyxomma petiolatum* Rambur, 1842, une espèce nouvelle pour l'île (Odonata Libellulidae)

- (Anisoptera: Libellulidae). *Odonatologica*, 20 (4) : 433-440.
- PAPAZIAN M., 1992. – Contribution à l'étude des migrations massives en Europe de *Hemianax ephippiger* (Burmeister, 1839) (Odon., Anisoptera Aeshnidae). *Entomologica Gallica*, 3 (1) : 15-21.
- PINHEY E.C.G., 1962. – Some notes on the dragonflies (Odonata) from Mauritius. *Proceedings of the Royal Entomological Society of London (B)*, 31 : 115-121.
- THEISCHINGER G. & HAWKING J., 2006. – *The complete field guide to dragonflies of Australia*. Collingwood, CSIRO Publishing, 366 p.
- TSUDA S., 2000. – *A Distributional List of World Odonata*. Osaka, 430 p. •

Annexe I

Liste actualisée des Odonates de la Réunion.

ZYGOPTÈRES

- Coenagrionidae
Agriocnemis exilis Sélys, 1872
Ceriagrion glabrum (Burmeister, 1839)
Coenagrioncnemis reuniensis (Fraser, 1957)

- Enallagma glaucum* (Burmeister, 1839)
Ischnura senegalensis (Rambur, 1842)
Pseudagrion punctum (Rambur, 1842)

ANISOPTÈRES

Aeshnidae

- Anax imperator mauricianus* Rambur, 1842
Gynacantha bispina Rambur, 1842
Hemianax ephippiger (Burmeister, 1839)

Libellulidae

- Diplacodes lefebvrei* (Rambur, 1842)
Orthetrum brachiale (Palisot de Beauvois, 1805)
Orthetrum stemmale (Burmeister, 1839)
Pantala flavescens (F., 1798)
Rhyothemis semihyalina (Desjardins, 1832)
Sympetrum fonscolombii (Sélys, 1840)
Tholymis tillarga (F., 1798)
Tramea basilaris (Palisot de Beauvois, 1805)
Tramea limbata (Desjardins, 1832)
Trithemis annulata haematina (Rambur, 1842)
Zygonyx torrida (Kirby, 1889)
Zyxomma petiolatum Rambur, 1842

Corduliidae

- Hemicordulia atrovirens* Dijkstra, 2007



**Comptoir Optique
Pierre Léglise**

C.H.U de Charleroi
Boulevard Paul Janson, 92
6000 Charleroi

Tél: 00.32.(0)71.924.203
Fax: 00.32.(0)71.303.844
E-mail: pleglise@voo.be

- Caméra USB
- Microscope
- Binoculaire
- Trinoculaire
- Eclairage Led
- Adaptation photonumérique
- Réfractomètre
- Polariscopes
- Autres ...

Banque Record • Piron & Cie • Boulevard Tirou, 84 • 6000 Charleroi
Bic: HBKABE22 • Iban: BE52/65210073/6909

Bert HÖLDOBLER & Edward O. WILSON. – **The Leafcutter Ants**. New York, W.W. Norton & Company, 2010, 192 pages. ISBN 978-0-393-33868-3. Prix : 16 €. Pour en savoir plus : <http://books.wwnorton.com/>

Les Insectes sociaux constituent plus de 75 % de la biomasse des Insectes sur la terre, alors que seulement 2 % des Insectes connus sont eusociaux. Ils occupent cependant le milieu terrestre depuis des millions d'années. Les Fourmis ou Formicidae comprennent 19 sous-familles et 14 000 espèces décrites, alors qu'on estime leur nombre probable à 25 000. Certaines espèces ont peu d'ouvrières, certaines espèces parasites, pas du tout, et les sociétés d'autres comme celle de la *Formica* d'Hokkaido peuvent contenir jusqu'à plus de 300 millions d'ouvrières avec plus d'un million de reines ! La notion de superorganisme, déjà traitée par nos deux auteurs ressurgit à l'occasion. Ce serait une notion due à William Morton Wheeler (*The Ants*, 1910); les Sud-africains l'attribuent aussi à un obscur compatriote, Eugène N. Marais (*The Soul of the White Ant* date pourtant de 1936). Cette notion fut reprise par le poète belge Maeterlinck et dans beaucoup d'ouvrages de vulgarisation. On considère actuellement que la colonie entière représente un phénotype étendu de la reine et de ses partenaires, sur lesquels la sélection évolutive opère. On retrouve donc ici la métaphore de Richard Dawkins, recouvrant par une phraséologie nouvelle, un mystère du passé et jamais réellement compris.

Chaque colonie des Fourmis coupe-feuilles ou Fourmis-parasol peut contenir jusqu'à 5 millions d'ouvrières, toutes filles de la même reine qui peut vivre environ dix ans. Un nid peut s'étendre sur 9 m, s'élever à 1,5 m au dessus du sol et s'étendre jusqu'à 7 m en dessous. De petites tours souvent au dessus facilitent l'élimination du CO₂. Ces Fourmis dominent de la Louisiane jusqu'en Patagonie. Pour nos auteurs, cela représente un stade ultime de l'évolution du superorganisme. Toutes les Attines, les plus développées, cultivent un champignon de la tribu des Leucocoprineae. Il y a des exceptions et même un petit groupe cultive des levures à l'état cellulaire. La culture des Champignons reste une évolution évaluée à 60-50 millions d'années. La tribu des Attini reste limitée au Nouveau Monde et compte 13 genres et environ 230 espèces. Les sous-castes d'*Atta laevigata* et des autres *Atta* constituent le système le plus complexe de la division du travail chez les Fourmis. La taille de la tête (et la taille totale) varie énormément entre la reine et les ouvrières des différentes castes. Une stricte division du travail existe et reste basée sur la morphologie et aussi l'âge. Quand elle coupe une feuille, l'ouvrière

vibre avec son abdomen, produisant un son stridulant. Les vibrations facilitent le processus de la découpe et, ce qui est plus important, servent en tant que signal de recrutement à courte distance. Cela attire les autres Fourmis à récolter des feuilles de haute qualité. On enregistre à présent ces vibrations, comme on enregistre les chants des Oiseaux ou des Grenouilles et les bruits émis par les Chauves-souris et leurs proies éventuelles. On pense que les pistes des *Atta* sont marquées par les sécrétions des glandes à poison et qu'elles servent en tant que signaux de recrutement et de système d'orientation, ce dernier moins volatile et plus durable. Ces Fourmis coupent totalement certaines feuilles et laissent d'autres intactes. Les stridulations sont donc aussi utilisées pour communiquer aux autres Fourmis la qualité des feuilles. Elles ont aussi lieu en manipulant les particules de terre, durant la construction du nid, et servent également à attirer les minimes. Les minimes transportées avec les feuilles protègent le transporteur, sans défense, des attaques des Mouches Phorides. Ces Fourmis produisent aussi des phéromones d'alarme avec leurs glandes mandibulaires. Il existe aussi une sorte de communication entre le Champignon et ses hôtes indiquant notamment la toxicité de certains végétaux ou de certains produits. Les Fourmis détectent très tôt la mort de certaines parties de leur Champignon et stoppent de récolter la Plante coupable. Les *Atta* et voisins produisent des hormones de croissance, secrètent des antibiotiques, plantent, fertilisent, élaguent et contrôlent leurs Champignons. *Pseudonocardia*, un symbionte des Fourmis coupe-feuilles, produit des antibiotiques qui suppriment les Champignons parasites. D'autres organismes entrent dans la danse : une levure noire qui dévore l'Actinomycète et des Bactéries fixatrices d'azote.

Ce livre est basé sur un chapitre du récent livre de nos deux auteurs, *The Superorganism* (2009), déjà analysé ici. Le livre actuel est remarquablement et abondamment illustré de 56 belles photographies en couleurs. Le texte est clair et précis, accessible au non-spécialiste. La planche 9, une phylogénie calibrée des Fourmis coupe-feuilles avec les âges estimés des 5 systèmes agricoles, est particulièrement remarquable. Ce livre se termine par un excellent glossaire, des références et un index.

Pierre JOLIVET

Quelques nouvelles des Cigales de Guyane (Homoptera Cicadoidea)

Marc THOUVENOT

10 impasse IV de la Madeleine, F-88100 Saint-Dié-des-Vosges

Résumé. – Cette note signale la découverte d'espèces de Cicadoidea nouvelles pour la Guyane.

Summary. – This note indicates new records for French Guyana: *Fidicinoides sucinalae* and *Carineta ventralis*.

Mots-clés. – Homoptera, Cicadoidea, Cicadidae, Fidicini, Tibicinidae, Carinetini, Guyane.

Key-words. – Homoptera, Cicadoidea, Cicadidae, Fidicini, Tibicinidae, Carinetini, Guyane.

La tribu des Fidicini qui comprenait les *Ariasa*, *Beameria*, *Dorisia*, *Elassoneura*, *Fidicina*, *Hemisciera*, *Majeorona*, *Ollanta*, *Pacarina*, *Prasinoma*, *Proarna* et *Tympanoterpes* s'est vu enrichir en 1996 de trois nouveaux genres : *Bergalna*, *Fidicinoides* et *Guyalna*. BOULARD & MARTINELLI [1996] ont créé cette nouvelle partition pour éclaircir la classification des Fidicina; l'ancien genre regroupait en effet près d'une cinquantaine d'espèces très proches dont seule une étude précise des genitalia permettait de distinguer des habitus très voisins. Le meilleur exemple des confusions passées nous est donné par *Fidicina mannifera* (F., 1803) où, en fait, avaient été regroupées sous le même vocable près d'une douzaine d'espèces très semblables.

En juin 2008, mon ami José Esteban m'a fait parvenir une belle série de Cigales récoltées au Costa Rica parmi lesquelles figuraient de nombreuses Fidicini. Afin de déterminer le nom des

espèces qui m'étaient inconnues, j'ai fait parvenir à Allen Sanborn une série de photographies et y ait joint celle d'une grande et belle *Fidicinoides* de Guyane. Il s'agit de *Fidicinoides sucinalae* Boulard & Martinelli, 1996 (*Figures 1 à 9*) nouvelle pour la région; avec plus de 14 cm d'envergure, elle est, avec une Hyantiini, *Quesada gigas* (Olivier, 1790), une des plus imposantes de l'entomofaune guyanaise. Le mâle de *F. sucinalae* (*Figure 1 à gauche*) a été collecté au kilomètre 29 de la piste de Kaw le 23 octobre 1992; la femelle provient de la zone du barrage de Petit-Saut et a été capturée le 9 novembre de la même année. Tous les deux sont venus au piège lumineux.

En mars 2010, la Société Entomologique Antilles Guyane (S.E.A.G.) a effectué une première mission scientifique sur le mont Itoupé situé au cœur du Parc amazonien de Guyane. Ce mont qui culmine à 830 m est le second plus haut sommet de Guyane. Bien que la saison choisie

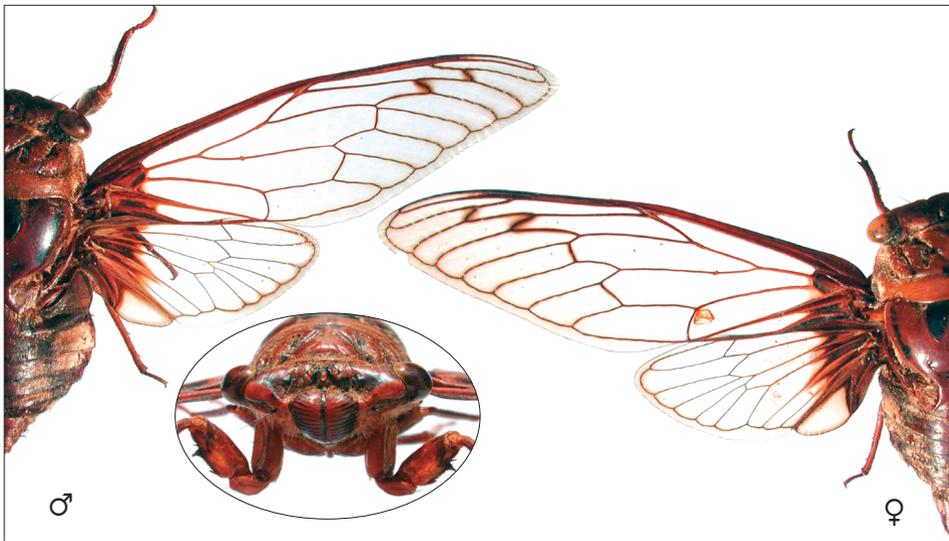
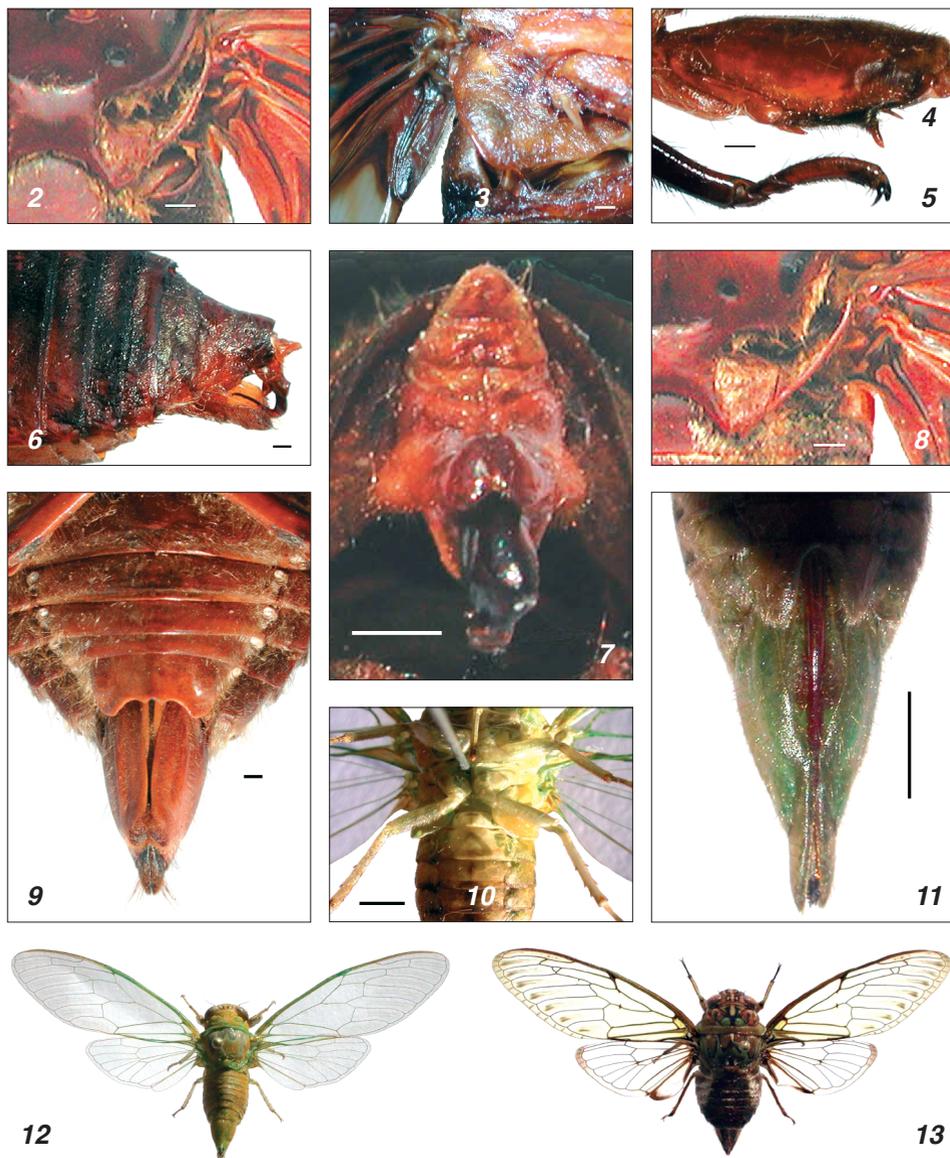


Figure 1. – *Fidicinoides sucinalae* Boulard & Martinelli, 1996 : habitus (et vue frontale) du mâle et de la femelle (taille réelle).

soit défavorable aux inventaires entomologiques, cette opération a permis de découvrir une série de Carinetini nouvelle pour la Guyane : de nombreuses *Toulgoetalna tavakiliani* Boulard,

1982 avec, pour la première fois, une femelle (Figures 10 à 12), et *Carineta ventralis* Jacobi, 1907 (Figure 13).



Figures 2 à 9. – *Fidicinoidea sucinalae* Boulard & Martinelli, 1996 (échelle : 1 mm) :

– mâle : 2) plaque latéro-métascutellaire; 3) opercule droit; 4) fémur antérieur droit; 5) tarse de la patte avant gauche; 6) bloc génito-anal; 7) phallicophore vu de dessus.

– femelle : 8) plaque latéro-métascutellaire; 9) vue ventrale des genitalia.

Figures 10 à 12. – *Toulgoetalna tavakiliani* Boulard, 1982, femelle : 10) vue ventrale (échelle : 1 mm); 11) vue ventrale des genitalia (échelle : 1 mm); 12) habitus de l'adulte (taille réelle).

Figure 13. – *Carineta ventralis* Jacobi, 1907 : habitus de l'adulte (taille réelle).

Remerciements. – Encore un grand merci à la Société Entomologique Antilles Guyane pour ses efforts et ses recherches qui permettent une meilleure connaissance des insectes de notre si riche département d’Outre-mer.

Référence bibliographique

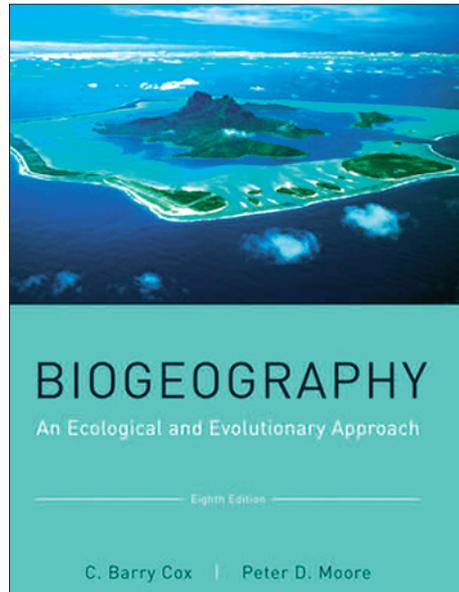
BOULARD M. & MARTINELLI N.M., 1996. – Révision des Fidicini, nouveau statut de la tribu, espèces connues et nouvelles espèces (Cicadomorpha, Cicadidae, Cicadinae). Première partie : Sous-tribu nouvelle des Fidicina. *EPHE. Travaux du laboratoire de biologie et d'évolution des insectes (École pratique des hautes études)*, 9 : 11-81. •

Parmi les livres

C. Barry FOX & Peter D. MOORE. – **Biogeography. An Ecological and Evolutionary Approach. 8th Edition.** Hobocan, John Wiley and Sons, 2010, 506 pages. ISBN 978-0-470-63794-4. Prix : 42 €. Pour en savoir plus : <http://eu.wiley.com/>

Ce livre est censé réconcilier la biogéographie continentale, la biogéographie des îles et la biogéographie marine. C’est une complète refonte des éditions précédentes et toute la biogéographie est repensée suivant les nouveaux développements et les nouvelles théories. De nouveaux chapitres sur la tectonique des plaques ont vu le jour avec une explication des méthodes moléculaires d’interprétation. Le livre comprend 14 chapitres, fascinants à lire et se termine par un glossaire et un index de 15 pages très à jour. Le livre est excellemment illustré de dessins au trait et de photos en couleurs. Les planches en couleurs retraçant la dérive des continents du Jurassique à l’Oligocène sont très bien réalisées. Les auteurs pensent que pour comprendre la biogéographie, on doit être familier avec l’évolution, la taxonomie, l’écologie, la géologie, la paléontologie et la climatologie. Sans être alors des Pic de la Mirandole, les études de notre jeunesse combinaient les sciences de la vie, avec la botanique et la zoologie, et les sciences de la terre que stupidement nous avons séparées par la suite ; on y ajoutait aussi la chimie ou la physique, pour la thèse, ce qui représente un superflu, parfois très nécessaire.

Le chapitre 1 n’est qu’un historique. Le chapitre 2, *Patterns of Distribution*, présente de nombreux cas aberrants, notamment des distributions reliques. Les auteurs ont cependant oublié deux cas majeurs, celui des *Timarcha* et des *Donaciinae*, dont la distribution actuelle reste une énigme totale. Il y a de l’eau et des marécages partout, avec les plantes *ad hoc* : alors, pourquoi les *Donacia* n’ont-ils peuplé qu’une partie sud de la Nouvelle-Guinée, le long de la Fly river,



et seulement le Nord de l’Australie, et ne sont-ils pas descendus en dessous ? Même observation en Amérique centrale. À vrai dire, ils sont bien allés aussi en Afrique, jusqu’à Madagascar, mais ils semblent avoir évité toute l’Afrique de l’Ouest tropicale. Question de prédateurs ? Peut-être, mais on en est réduit aux hypothèses...

Le chapitre 3 parle des écosystèmes. Le chapitre 4, *Patterns of Biodiversity*, est extrêmement intéressant. Tout y est statistique basée sur des bases peu sûres. De fait, on ne sait pas encore combien il y a d’Arthropodes ou de Biota sur la terre et les chiffres varient entre 3 et 500 millions d’espèces, la sagesse restant avec les 30

millions d'Arthropodes d'Erwin ; c'est plus que les 5 millions d'Edward O. Wilson mais Stork avait envisagé, en tenant compte des endogés, 80 millions ! On sait à peu près combien il y a de Plantes supérieures (300 000), d'Oiseaux, de Mammifères, de Reptiles ou de Batraciens. Restent les Poissons et les animaux marins qu'il est impossible actuellement de comptabiliser. On s'y essaie cependant mais aucun chiffre n'est réellement convaincant. Parmi les Insectes, ce sont les Lépidoptères qui sont les mieux connus, mais il reste encore beaucoup d'inconnues chez les Micros.

Le chapitre 5 parle de la tectonique des plaques, système universellement adopté de nos jours et qui a complété l'ancienne théorie de Wegener, souvent vilipendée dans le passé, quand Millot essayait de ridiculiser Jeannel, avec ses Araignées.

Le chapitre 6 est consacré à l'Évolution en tant que source de nouveautés, ainsi que le chapitre 7, avec un encart d'Isabel Sanmartin sur la biogéographie historique. Naturellement, on y parle de Darwin et des Galápagos, mais la discussion est solide et bien orchestrée.

Le chapitre 8 attaque l'évolution sur les îles et les théories la concernant. Aucun animal terrestre ne peut vivre longuement dans l'eau de mer et les auteurs font appel aux radeaux flottants pour leur faire passer d'épais bras de mer. Les radeaux flottants n'expliquent pas cependant comment, à Madagascar, les Hippopotames nains ont pu passer le canal de Mozambique (350 km), au Pléistocène ou avant. Les Oiseaux et les Chauves-souris doivent amener progressivement des graines, comme au Krakatau après l'explosion de 1883. Les ouragans peuvent aussi importer passivement de petits Oiseaux ou des Insectes. La vicariance n'est plus de mode mais les restes des anciens continents, en zone continentale, renferment encore des Plantes et des Animaux vestiges de l'antique Gondwana. Que dire des Vers de terre qui n'ont jamais supporté la transgression marine !

Le chapitre 9 traite des océans et notre compréhension de la biogéographie marine reste encore dans l'enfance, malgré des efforts récents. Les sources hydrothermales, découvertes en 1977, basées sur l'activité chimiosynthétique des Bactéries, renferment des Vers, des Arthropodes et des Mollusques : une faible biodiversité, mais

qui varie selon les longitudes.

Le chapitre 10 évoque comment les géographies, climats, faunes et flores de notre planète ont évolué avec les changements climatiques ces dernières 400 millions d'années.

Le chapitre 11 traite de la géographie du monde actuel. Il y est notamment question des grandes divisions biogéographiques, au nombre de 6, suivies de subdivisions dans les centres de biodiversité, comme Madagascar.

Le chapitre 12 parle de l'extension des glaciations depuis deux millions d'années et le chapitre 13 de l'évolution extensive des Mammifères durant le Pléistocène et de celle de l'Homme, au Pliocène, la séparation des Hominiés semblant dater de 7 millions d'années.

Le chapitre 14 traite de l'évolution dans le futur, avec les changements de climat. Au cours de l'actuel interglaciaire, en quelque 12 000 années, l'Homme a transformé la planète : pas toujours en bien certes, et il reste responsable de multiples extinctions. Les changements climatiques sont aussi invoqués, ainsi que la transformation des paysages, notamment la destruction des forêts, la pollution, et notre population sera obligatoirement contrôlée par les ressources limitées de notre planète.

À propos de la Nouvelle-Zélande, chapitre 11, nos auteurs admettent que, contrairement aux autres îles océaniques du Pacifique, l'archipel reste un fragment de Gondwana, plutôt que d'être considéré comme entièrement volcanique. La Nouvelle-Calédonie, autre centre de biodiversité, n'est pas directement traitée mais reconnue comme ancienne partie nord de Zealandia.

Le livre n'est pas simple, ne se lit pas comme un roman et reste parfois difficile. Des résumés, au début et à la fin de chaque chapitre, condensent et synthétisent les pages du texte et des références terminent chacune des divisions. Des encarts de spécialistes sont aussi fréquemment insérés. Une excellente préparation pour les étudiants en biogéographie, mais aussi un manuel de précieuses données pour leurs professeurs, très à jour et très bien divisé. On y trouve toujours ce que l'on y cherche. En résumé, un bon cru remis à jour.

Pierre JOLIVET



Limoniscus violaceus (P. W. J. Müller, 1821) dans le département de l'Allier : confirmation de sa présence en forêt de Tronçais et nouvelle localité (Coleoptera Elateridae)

Laurent VELLE

Réseau entomologie de l'Office National des Forêts
Chemin des Merlins, F-03340 Montbeugny
laurent.velle@wanadoo.fr

Résumé. – Les dernières captures de *Limoniscus violaceus* dans l'Allier remontaient à près de 40 ans en forêt domaniale de Tronçais (unique station connue du département). Sa présence dans ce massif est confirmée par plusieurs captures. Un autre individu a été récolté en milieu bocager sur un site Natura 2000 ce qui ajoute une nouvelle localité. Des perspectives d'étude et des mesures de conservation de son habitat sont présentées.

Summary. – Latest collectings of *Limoniscus violaceus* in Allier department dates back to about 40 years in the Tronçais national forest (the only known location in the department). Several individuals have been caught in the forest confirming its presence. Another individual has been gathered in bocage habitat of a Natura 2000 conservation area, which adds a new location. Studies prospects and conservation measures of its habitat are presented.

Mots-clés. – Coleoptera, Elateridae, *Limoniscus violaceus*, nouvelle localité, bocage, France, Allier.

Key-words. – Coleoptera, Elateridae, *Limoniscus violaceus*, new location, bocage, France, Allier department.

Ernest OLIVIER [1890] n'avait pas recensé *Limoniscus violaceus* (P.W.J. Müller, 1821) dans sa faune des Coléoptères de l'Allier. La première observation de cette espèce dans le département de l'Allier date de 1967 et concerne la forêt domaniale de Tronçais :

- 12 exemplaires capturés le 25-III-1967 par J. Chassain, parcelle 6 (âgée de 150 ans à cette époque), sur la commune d'Isle-et-Bardais, dans une cavité basse de Hêtre mort (L. Leseigneur com. pers., 2009) ;
- un exemplaire le 13-IV-1971, étiquette sans précision (J. Chassain coll.) (C. Van Meer, com. pers., 2009).

Depuis, l'espèce ne semble pas avoir été revue si l'on s'en tient aux informations publiées ou connues par différents collègues. En 2009, dans le cadre d'une étude menée par l'Office national des forêts sur la biodiversité des Coléoptères saproxyliques en forêt domaniale de Tronçais, des pièges à interception de type Polytrap™ ont été posés dans différentes parcelles âgées de 51 à 211 ans ; les relevés ont été effectués une fois par mois. C'est avec grand plaisir que, lors du dépouillement des échantillons du 17 juin au 21 juillet 2009, un exemplaire de *L. violaceus* a été identifié, provenant de la parcelle 412 (commune de Vitray), âgée d'environ 190 ans. Récemment, les prospections de Mickaël Blanc ont permis de capturer le 13 octobre 2010, 6 adultes et une larve de *L. violaceus* dans la cavité basse d'un gros Chêne

en futaie Colbert, en compagnie de *Cardiophorus gramineus* (Scopoli, 1763) et d'*Ischnodes sanguinicollis* (Panzer, 1793). Sa présence est donc toujours d'actualité dans ce massif.

Le bocage bourbonnais est par endroits très bien préservé. Dans le val d'Allier, la maïsiculture irriguée domine largement et l'élevage de bovins diminue considérablement. Les quelques prairies restantes sont bordées de haies souvent constituées de quelques gros Peupliers, Saules et Chênes pédonculés taillés en têtard pour le bois de chauffage. Les cavités basses formées par cette pratique sylvicole sont nombreuses. C'est suite à la pose d'un piège à fosse amorcé au vinaigre, enterré dans le terreau d'une cavité basse d'un Chêne pédonculé taillé en têtard de 1,10 mètre de diamètre à 1,30 mètre du sol, qu'un exemplaire de *L. violaceus* (Figure 1) a été capturé dans l'échantillon du 18-V-2009 au 25-V-2009.

Ce gros Chêne, situé sur la commune de Châtel-de-Neuvre, fait partie d'une petite haie d'environ 50 m de long composée de sept Chênes de plus d'un mètre de diamètre et dont certaines cavités sont en cours de formation. Cette haie, intégrée dans le périmètre Natura 2000 Val d'Allier Nord, appartient à un propriétaire privé. Suite à cette découverte, le Conservatoire des sites de l'Allier (CSA), qui est l'opérateur du site Natura 2000, a entamé des négociations avec le propriétaire afin d'acquiescer cette haie et d'assurer sa pérennité.

La cavité du Chêne, totalement évidée et

haute de 2 m et large de 0,15 m en moyenne, abrite tout un cortège d'espèces dont certaines rares et inféodées aux cavités (Elateridae et Tenebrionidae en particulier). Son terreau sec au touché, de couleur presque noire et sans présence de rognon, contient des débris d'animaux (micro-mammifères, cadavres de Coléoptères Geotrupidae, Tenebrionidae, Cetoniidae), ce qui corrobore les observations de IABLOKOFF [1943] et BRUSTEL & CLARY [2000].

La recherche à vue au bord ou à l'intérieur de la cavité, l'élevage de larves et la pose du piège à fosse ont permis de recenser près d'une vingtaine d'espèces en 2009 et 2010 :

- Cetoniidae
- Protaetia cuprea bourgini* (Ruter, 1967), 7-VI-2010
- Cleridae
- Korynetes ruficornis* Sturm, 1837, 2-VI-2010
- Tillus elongatus* (L., 1758), 2-VI-2010
- Dermestidae
- Ctesias serra* (F., 1792), 27-V-2009
- Trinodes hirtus* (F., 1781), 22-VI-2010
- Elateridae
- Cardiophorus gramineus* (Scopoli, 1763), 25-V-2009
- Cardiophorus nigerrimus* Erichson, 1840, 25-V-2009
- Melanotus villosus* (Fourcroy, 1785), 5-VI-2009
- Leiodidae
- Catops tristis* (Panzer, 1794), 27-V-2009
- Choleva jeanneli* Britten, 1922, 25-V-2009
- Malachiidae
- Hypebaeus flavipes* (F., 1797), 2-VI-2010
- Ptinidae
- Pinus bidens* Olivier, 1790, 27-V-2009
- Pinus fur* (L., 1758) (27-V-2009)
- Pinus lichenum* Marsham, 1802, 17-VI-2009
- Tenebrionidae
- Mycetochara linearis* (Illiger, 1794), 22-VI-2010
- Prionychus ater* (F., 1775), ex larva 10-VI-2010
- Pseudocistela ceramboides* (L., 1761), 27-V-2009
- Tenebrio opacus* Duftschmid, 1812, 2-VI-2010
- Trogidae
- Trox scaber* (L., 1767), 25-V-2009

Deux autres espèces capturées dans le terreau d'une cavité basse d'un autre Chêne pédonculé viennent compléter la faune des cavités présente dans le secteur : l'Élateride *Procroaerus tibialis* (Lacordaire, 1835) le 30-IV-2010 et la Cétoine *Protaetia lugubris* (Herbst, 1786) le 27-VIII-2010, obtenue par élevage.

La rareté et les exigences écologiques de *L. violaceus* ne sont plus à souligner. En France, cette espèce n'est connue que de 13 localités dont

9 sont des forêts domaniales, les autres sont en milieu bocager. Selon Nicolas Gouix (com. pers., 2009), les sites connus sont :

- forêt de Tronçais (Allier) ;
- vieux arbres de la haute vallée de l'Aveyron et des abords du Causse Comtal (Aveyron) ;
- massif de la Sainte-Baume (Bouches-du-Rhône, Var) ;
- forêt de Boulogne en Grande Sologne (Loir-et-Cher) ;
- vieux Chênes de Cantergrel (Oise) ;
- vieux Chênes de la Panonnie (Lot) ;
- vieux Chênes des Imbards (Lot) ;
- massif forestier de Hez-Froidmont et Mont-César (Oise) ;
- massif forestier de Compiègne, Laigue (Oise) ;
- massif de Fontainebleau (Seine-et-Marne, Essonne) ;
- forêt de la Grésigne (Tarn) ;
- la plaine et le massif des Maures (Var) ;
- forêt de Loches (Indre-et-Loire).

Cette découverte dans le bocage bourbonnais est donc la quatorzième localité (Val d'Allier Nord).

Ce Coléoptère est rarissime partout en Europe et distribué de manière discontinue. On le trouve en Autriche, Bulgarie, Croatie, République Tchèque, Danemark, France, Allemagne, Grande Bretagne, Grèce, Hongrie, Pologne, Biélorussie, Roumanie, Slovaquie, Slovénie, Espagne, Turquie et en Ukraine (Gouix, com. pers., 2010).

L. violaceus vit exclusivement dans les cavités basses de feuillus tels que le Hêtre, le Frêne et les Chênes dont le Chêne-liège [SERRES & BLANC, 2010]. Mais, en réalité, sa présence dépend essentiellement de la capacité de la cavité à répondre aux exigences écologiques de l'insecte : le degré d'humidité constant et la présence de restes d'animaux semblent être des facteurs-clés dans la présence de cette espèce. D'après différentes observations comportementales de la larve menées par divers auteurs [Iablokoff, Green, Brustel, Whitehead, cités par GOUIX, 2007], il semblerait qu'elle soit sapro-nécrophage.

Les cavités basses de Chêne sont sans doute plus nombreuses dans le bocage bourbonnais que dans les forêts domaniales de l'Allier. Suite à cette découverte, le Conservatoire des sites de l'Allier a entrepris dès 2010 une cartographie des habitats potentiels sur une partie du périmètre Natura 2000 du Val d'Allier (où le bocage est le mieux préservé) afin de programmer par la suite un inventaire des cavités et d'identifier les arbres hôtes. Cette étude pourrait permettre la mise en

place de mesures de conservation d'arbres hôtes ou favorables situés en terrains privés où leur pérennité n'est pas garantie.

Pour que l'espèce perdure, il faut qu'il y ait continuité de l'habitat. Il est donc nécessaire de recruter des arbres avec des cavités en formation qui remplaceront les arbres à cavité existants avant leur effondrement. Ces arbres ne devront pas être trop éloignés pour que l'espèce puisse passer d'une cavité à l'autre, soit quelques centaines de mètres maximum (ce qui est conseillé dans l'état actuel des connaissances). Dans les milieux bocagers comme dans le Lot ou en Angleterre, on trouve des arbres isolés dans lesquels perdure une population depuis des décennies (Gouix, com. pers., 2009).



Figure 1. – Habitus de *Limonicus violaceus*, Châtel-de-Neuvre (Allier), 18 – 25-V-2009 (cliché Pierre Zagatti).

En forêt de Tronçais, il est plus difficile de localiser les arbres favorables dans ce vaste massif de 10 500 hectares. Cependant, quelques mesures favorables à l'espèce peuvent être mises en œuvre au cours des martelages ou dans le cadre de la surveillance des coupes :

- laisser vieillir des arbres fortement blessés par le débardage et qui, de ce fait, ont perdu de leur valeur ;
- dans le cas d'arbres jumelés, ne couper qu'un brin sur deux ce qui permet l'obtention de cavités de grand volume rapidement ;
- laisser des rejets sur souches durant les éclaircies (Gouix, com. pers., 2009).

Remerciements. – Je remercie sincèrement Roland Allemand, Michel Binon, Christophe Bouget, Hervé Brustel, Julien Delnatte, Nicolas Gouix, Lucien Leseigneur, Thierry Noblecourt, Olivier Rose, Fabien Soldati et Cyrille Van Meer pour leur aide à la rédaction de cet article ainsi qu'à la détermination de certains spécimens. Merci également à Aurélie Soisson du CSA pour les renseignements apportés à cet article, ainsi qu'à Pierre Zagatti pour la réalisation du superbe cliché de *Limonicus violaceus*. Enfin, merci à Mickaël Blanc pour la mise à disposition de ses données récentes.

Références bibliographiques

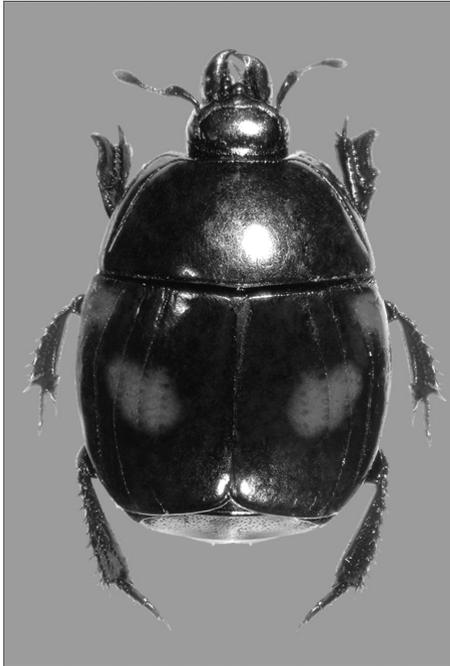
- BRUSTEL H. & CLARY J., 2000. – « Oh, cette Grésigne » acquisitions remarquables pour cette forêt et le sud-ouest de la France : données faunistiques et perspectives de conservation (Coleoptera), (premier supplément au catalogue de Jean Rabil, 1992, 1995). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 105 (4) : 357-374.
- GOUIX N., 2007. – *Conservation de la biodiversité forestière dans le Réseau Natura 2000 : mise en place d'un suivi de Limonicus violaceus et orientations de gestion*. Mémoire présenté pour l'obtention du DAA de l'INPT-ENSAT, spécialité Qualité et gestion des ressources naturelles, 64 p. hors annexes.
- IABLOKOFF A.K., 1943. – Éthologie de quelques Éläterides du massif de Fontainebleau. *Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle*, 18 : 83-160.
- OLIVIER E., 1890. – *Faune de l'Allier. Volume II. Annelés. Première partie : Coléoptères*. Moulins, Ducroux & Gourjon-Dulac éd., 227 p.
- SERRES E. & BLANC M., 2010. – Nouvelles données sur la biologie et la répartition de *Limonicus violaceus* (P.W.J. Müller, 1821) (Coleoptera Elateridae). *Bulletin Rutilans*, XIII (1) : 16-19. •



Catalogue des Coléoptères du département
de la Saône-et-Loire (F-71)

complété par des recherches muséologiques, biographiques et bibliographiques
sur les Entomologistes bourguignons et leurs Associations (1850-2009)

Volume II. – HISTERIDAE par Roger VINCENT



Réalisé en partenariat
avec la Société d'études du milieu
naturel en Mâconnais (SEMINA)

Supplément hors-série
au numéro 154 (2009)
de la revue trimestrielle *Terre vive*

En vente
chez SEMINA
41 rue Sigorgne, 71000 Mâcon
et chez l'auteur,
place du Souvenir, 71960 Igé

SOMMAIRE

3. Préface
4. Avant-propos
5. Remerciements
6. Carte des régions naturelles de la Saône-et-Loire
7. Description de quelques sites remarquables de Saône-et-Loire
14. Carte départementale des sites naturels remarquables
15. *Les Histeridae : des Coléoptères qui se méritent !* (texte inédit sur les méthodes de captures des Histerides d'Yves Gomy)
33. Introduction
41. Catalogue
71. Récapitulatif des citations anciennes
72. Cartographie des espèces. Planches I à X
83. Bibliographie générale
88. Index alphabétique des groupements supra-génériques, genres et espèces
91. Entomologistes bourguignons et leur contribution aux catalogues de Saône-et-Loire
117. Muséologie. Musées d'histoire naturelle et collections de Coléoptères en Bourgogne, plus spécialement en Saône-et-Loire
132. Récapitulatif bibliographique des chapitres « Entomologistes bourguignons » et « Muséologie ».
137. Associations, sociétés, revues scientifiques et institutions
144. Liste alphabétique des entomologistes et des collections citées
146. Notes
147. Mise à jour du *Catalogue des Cerambycidae* (volume I) (feuille détachable)

Couverture : *Hister quadrinotatus* d'après photographie d'Harold Labrique et retouches de Bruno Nardone.

Contribution à la connaissance des Arctiidae néotropicales VII. Description d'une espèce nouvelle de *Trichromia* Hübner de Guyane française avec un curieux cas de mimétisme (Lepidoptera Arctiidae Arctiinae)

Michel LAGUERRE

31 rue de la Haute-Lande, F-33850 Léognan
mlaguerre@wanadoo.fr

Résumé. – Une nouvelle espèce d'Arctiinae est décrite de Guyane française. Même si cela n'est pas entièrement satisfaisant elle est classée dans le genre *Trichromia* Hübner, sous le nom de *Trichromia insperata* n. sp. À l'occasion de la collecte de cette espèce, un curieux cas de mimétisme avec une Cicadelle a été mis en évidence. L'habitus de l'espèce nouvelle ainsi que les genitalia mâle et femelle sont figurés ainsi que la Cicadelle mimétique.

Summary. – A new species of neotropical Arctiinae is described from french Guyana. Even if it is not entirely satisfactory, this species is described within the genus *Trichromia* Hübner under the name *Trichromia insperata* n. sp. During collecting of this species, a strange mimetism was noticed involving an unidentified leafhopper. Habitus of the new species is illustrated including its male and female genitalia and pictures of the leafhopper are provided.

Mots-clés. – Néotropical, Arctiinae, *Trichromia*, Cicadelle, mimétisme.

Key-words. – Neotropical, Arctiinae, *Trichromia*, Leafhopper, mimetism.

En janvier 1996, lors d'un voyage en Guyane française, j'avais capturé une femelle d'une petite espèce d'Arctiidae que j'avais classée, en raison de son habitus et en particulier de sa très petite taille, dans les Lithosiinae, proche du groupe des *Talara megaspila* Walker, 1866 ou *T. ignibasis* Rothschild, 1913, mais sans pouvoir lui donner un nom. J'ajoute que Jean Cerda qui a collecté une petite série de cette espèce, l'avait lui aussi rangée dans les Lithosiinae, tout comme d'ailleurs une autre femelle capturée par Bernard Hermier.

À deux reprises (1999 et 2001), j'ai collecté d'autres femelles et ce n'est qu'en 2003 que j'ai pu obtenir le premier et seul mâle, toujours en Guyane française, sur la route de Kaw. Un examen attentif de ce dernier a rapidement fait apparaître des détails incompatibles avec un classement dans les Lithosiinae : en particulier, le mâle présente sur les antérieures un bouton écaillé qui est la trace de la présence au verso d'une poche de poils androconiaux (*Figure 2c*); en position naturelle, cette poche est masquée par une extension du bord costal des postérieures. Cette structure particulière ne se retrouve pas dans les Lithosiinae néotropicales mais on la retrouve par contre et entre autres, dans les genres *Trichromia* Hübner, [1819] et *Haemanota* Hampson, 1901. Toutefois, le graphisme très particulier des ailes ne suggère pas immédiatement un rattachement à l'un ou l'autre de ces deux genres.

Depuis plus de deux ans, dans le cadre d'un projet visant à construire une bibliothèque de référence de codes barres ADN pour l'ensemble des macrolépidoptères [HEBERT *et al.*, 2003], une campagne ciblée sur les Arctiidae néotropicales a été engagée. À ce jour, plus de 2 000 séquences pour environ 750 espèces (soit plus de 10 % des espèces connues) provenant de seize pays différents ont été obtenues, donnant un avant-goût significatif de l'intérêt de ce nouvel outil pour l'identification moléculaire de ces insectes [VINCENT *et al.*, 2009].

Dans ce cadre, une trentaine de représentants des genres *Trichromia* et *Haemanota*, plus une femelle de *Trichromia insperata* n. sp., ont pu être séquencés. La première constatation (*Figure 1, au dos*) est que les distances trouvées entre espèces sont souvent considérables : la distance moyenne est de 9,4 % ce qui est très important, avec des valeurs allant au minimum à un peu moins de 5 % entre *H. chrysozona* (Schaus, 1905) et *H. flavipurpurea* (Dognin, 1914) (espèces effectivement très proches) jusqu'à des valeurs supérieures à 14 %. Rappelons que, communément, on considère qu'une valeur supérieure à 2 % est indicative de deux espèces différentes et qu'une valeur supérieure à 10 % indique vraisemblablement des genres différents. Dans l'échantillon représenté par l'arbre de la *Figure 1*, on trouve nombre de valeurs nettement supérieures à 10 % souvent pour

des espèces considérées à l'heure actuelle comme appartenant au même genre. Par exemple, alors que *H. sanguidorsia* (Schaus, 1905) se trouve à 13,7 % de *T. granatina* (Rothschild, 1909), ce qui est normal pour deux genres différents, dans le même temps *T. carminata* (Schaus, 1905) est à 14,9 % de *T. onytes* (Cramer, [1777]) et à 14,1 % de *T. quadricolor* Toulgoët, 1982, lesquels sont à 11,8 % l'un de l'autre ! De même, *H. sanguidorsia* est à 12,8 % de *H. chrysozona* et à 13,2 % de *H. kindli* Toulgoët, 1992 ! Nous sommes manifestement en présence d'un groupe complexe d'espèces appartenant vraisemblablement à plusieurs genres, alors que l'habitus des adultes privilégie l'appartenance à deux types de colorations et donc à deux genres en première approximation.

Remettre de l'ordre dans ce groupe est une opération considérable impliquant plus de 130 espèces décrites qu'il faudrait séquencer et disséquer pour pouvoir les regrouper de façon raisonnable, et qui sort largement du cadre

restreint de ce travail. Par contre, le séquençage effectué permet de constater que les voisins les plus proches de *T. insperata* n. sp. sont *T. coccinea* (Schaus, 1905) (6,9 %) et *T. granatina* (7,7 %), le plus éloigné étant *H. haemabasis* (Dognin, 1914) (14,1 %).

Même si cette décision n'est pas entièrement satisfaisante, je range cette espèce nouvelle dans le genre *Trichromia* Hübner, et je la décris ci-après.

Trichromia insperata n. sp.
(Arctiidae Arctiinae)

Holotype : une ♀ (*Figure 2b*), 20-VII-2001, piste de Bélizon, PK 27, portant une étiquette rouge imprimée *Holotype* et une étiquette jaune imprimée MILA 0144, code d'accès BOLD ARCTA-07, M. Laguerre leg., in collection M. Laguerre, sera déposée au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

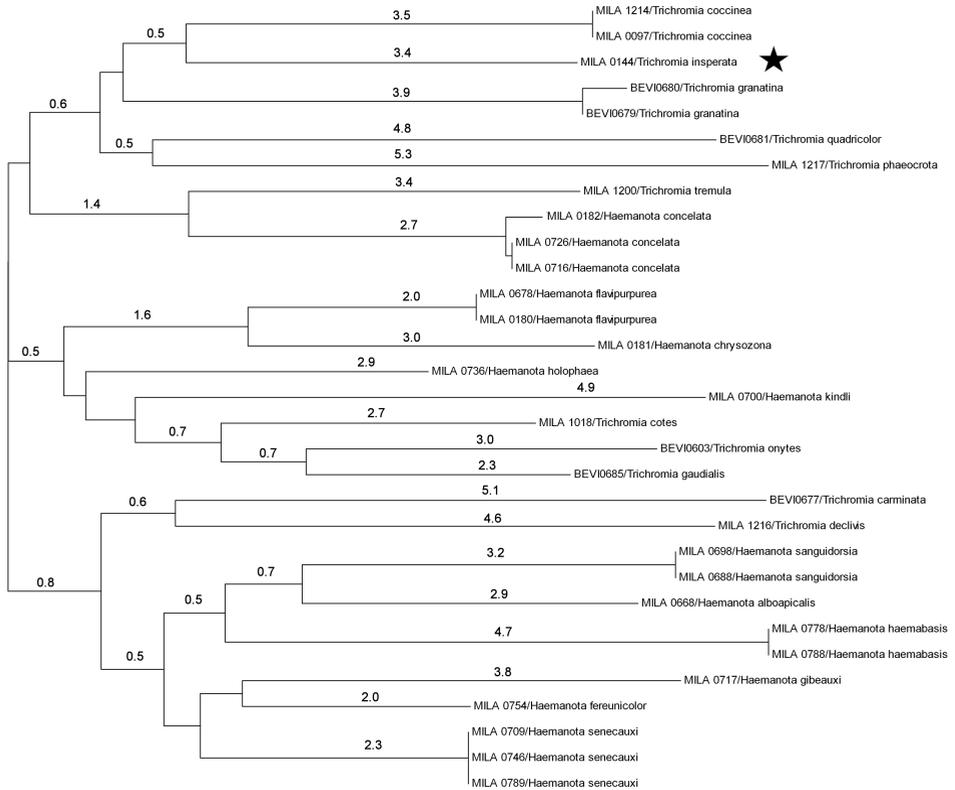


Figure 1. – Arbre des espèces des genres *Trichromia* et *Haemanota*; *Trichromia insperata* n. sp. est signalé par l'étoile.

Paratypes : une ♀, 9-I-1996, piste de Kaw, PK 38, Gen. ML851; un ♂, 20-VII-2003, 270 m, piste de Kaw, PK 37,5, 4° 32,908 N – 52° 08,728 W, Gen. ML837; un ♂, 22-II-2006, 270 m, piste de Kaw, PK 37,5, 4° 32,908 N – 52° 08,728 W; une ♀, 28-II-2006, 200 m, piste de Kaw, PK 45; une ♀, 15-II-1999, piste de Bélizon, PK 27; une ♀, 24-II-2006, piste de Kaw, PK 28; une ♀, 28-II-2006, piste de Kaw, PK 45 (tous Guyane française, tous M. Laguerre leg., *in* collection M. Laguerre); un ♂, Patawa, 21-IV-1995, J.-A. Cerda leg.; un ♂, 3-X-

1997, Patawa, J.-A. Cerda leg.; une ♀, 13-IX-1998, piste de Kaw, PK 41,5, J.-A. Cerda leg.; une ♀, 29-30-IX-1997, Grand Inini, Saut Batardeau, M. Duranton leg.; une ♀, 13-X-1993, piste de Kaw, PK 43, J.-A. Cerda leg.; une ♀, 7-XII-2002, montagne de Kaw, Patawa, J.-A. Cerda leg. (tous au piège lumineux, Guyane française, *in* collection J.A. Cerda, Patawa, Guyane française).

Longueur des antérieures : ♂, 8 mm (n = 2) et ♀, 7 - 9 mm (n = 5).

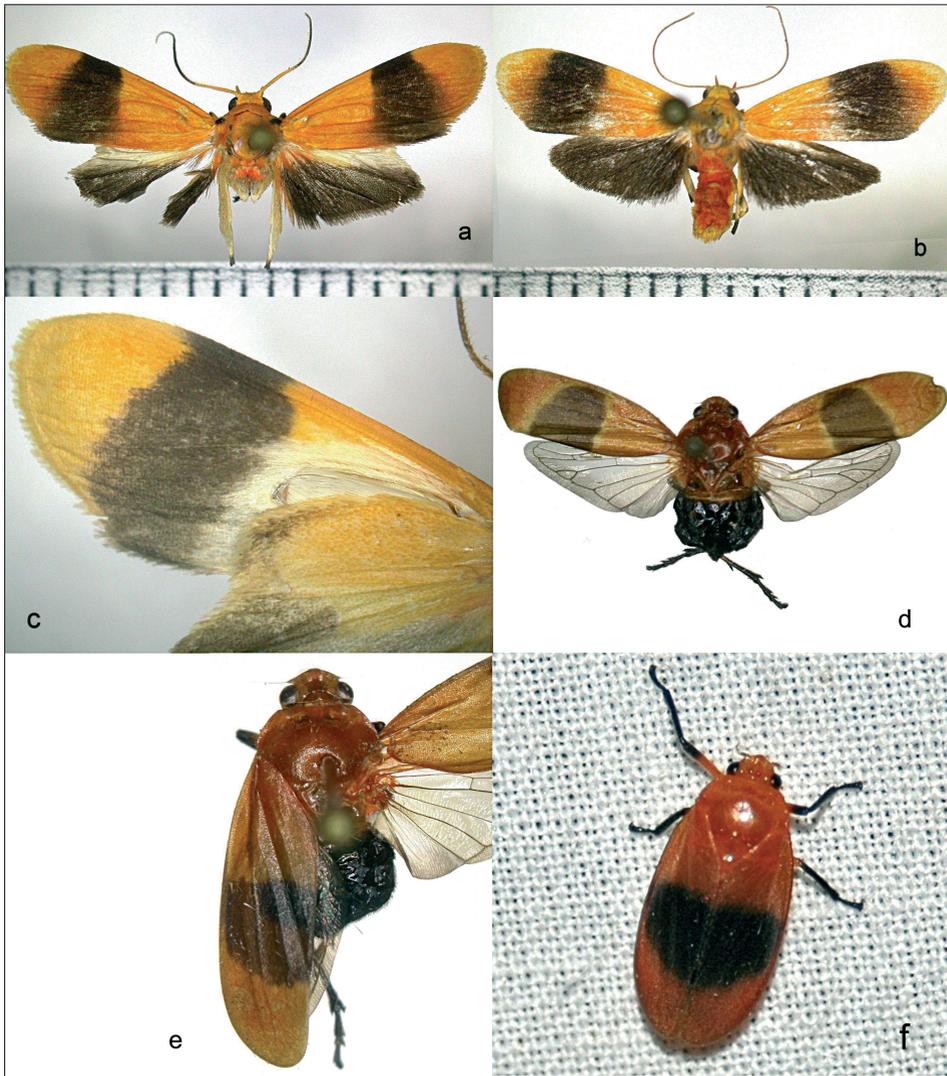


Figure 2. – Habitus de *Trichromia insperata* n. sp. : a) Paratype ♂, b) Holotype ♀, c) détail du verso des ailes d'un paratype ♂ montrant la poche androconiale. Cicadelle mimétique : d et e) spécimens étalés f) Cicadelle en position naturelle sur le drap de chasse.

Description de l'holotype femelle (Figure 2b)

Antennes simples, ciliées, scape et tiers basal jaune orangé, tiers médian brun foncé et tiers terminal gris légèrement brillant. Tête, front, collier, ptérygodes et thorax jaune-orangé vif. Palpes orangés avec une petite marque brune sur la face extérieure du deuxième segment. Abdomen rouge carmin sauf la touffe anale orangée. Dessous du corps jaune orangé terne sauf les tibias et tarses des pattes antérieures noirs, la partie postérieure des tibias et tarses des deux autres paires de pattes noire.

Aile antérieure rouge-orangé un peu délavé avec une large bande noire de 3 mm de large oblique allant du tornus à la côte qu'elle atteint perpendiculairement, cette bande est diffuse basalement. Un petit point noir et rond à la base de l'aile juste sur les ptérygodes. Ailes postérieures noires sans dessin, quelques poils carmins à la base et une éclaircie ocre le long de la côte. Au verso, les antérieures sont très largement envahies de brun-foncé ne laissant subsister qu'un croissant jaune orangé à l'apex et une bande jaune de 2 mm de large le long de la costa depuis la base jusqu'au milieu de l'aile, les postérieures sont entièrement brun-foncé avec une éclaircie diffuse orangée le long de la côte.

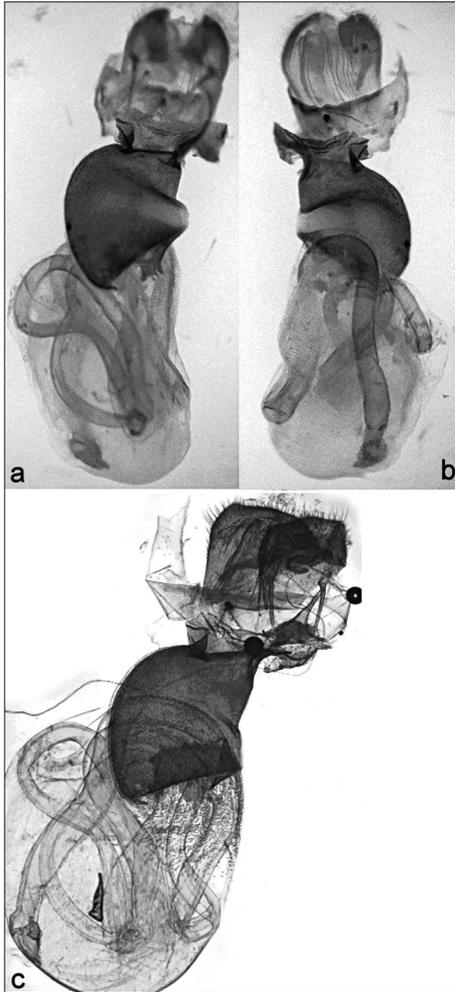


Figure 3. – Genitalia femelles de *Trichromia insperata* n. sp., paratype : **a)** vue dorsale en position naturelle ; **b)** vue ventrale ; **c)** détails après montage, avec vue de la bursa (en bas), du ductus bursa, de l'antrum et des papilles anales.

Description du mâle (Figure 2a)

À peu près identique à la femelle à l'exception des différences suivantes :

Antennes plus épaisses et ciliées. Le deuxième segment des palpes est presque entièrement noir. Dessous du corps jaune orangé pâle avec, pour les pattes antérieures, le tibia et les tarses noir profond, pour la paire médiane, l'extrémité des tarses brune, un cercle noir sur le tibia et une tache noire à l'articulation du fémur, pour la paire postérieure, l'extrémité des tarses sont recouverts d'une frange dense de poils serrés jaunecrème. Le point noir basal est beaucoup plus net. La couleur des antérieures est rouge-orangé vif, au milieu de ces dernières on peut voir un bouton écailleux ovale saillant à la surface de l'aile et qui se termine sur la bande noire, les postérieures ont le bord costal fortement dilaté, de couleur blanc sale et la base de l'aile est nettement carmin. Au verso, les antérieures sont comme dessus, avec le bouton écailleux s'ouvrant sur une poche androconiale garnie de longs poils blancs (*Figure 2c*) et entourée d'un halo blanc grisâtre et les postérieures sont brun-foncé avec le bord anal jaune et la partie dilatée de la costa est jaune-orangé terne.

Derivatio nominis : de *insperatus*, inattendu, contre toute attente, car la découverte de ce nouveau *Trichromia* était particulièrement inattendue !

Genitalia d'un paratype femelle (Figures 3a à 3e)

Papilles anales subrectangulaires bordées de fines soies. Apophyses antérieures et postérieures courtes, fines et subégales. Ductus bursae proéminent, très sclérifiée en forme de ruban plat et couvert de fines granulations, plissé en son milieu et fortement courbée à sa jonction avec la bursa copulatrix. Cette dernière est en ovale

allongé, avec de fines épines sur une large plage entourant la jonction avec le ductus bursae. La bourse ne présente pas de signum apparent.

Genitalia d'un paratype mâle (Figure 4a à 4g)

Uncus en forme de bec crochu, robuste et couvert de fines soies. Valves atteignant presque l'extrémité de l'uncus en forme de rectangle allongé avec l'extrémité couverte de longs poils jaunâtres. Cette extrémité présente deux pointes, une fine et à extrémité légèrement arrondie se trouve à l'angle distal dans le prolongement du grand côté du rectangle, la seconde robuste et acérée part de l'angle basal perpendiculaire au grand côté du rectangle et elle est munie de fines soies. Le tégumen et le vinculum fins se terminent

par un saccus très allongé en pointe fine et aigüe. La juxta est une plaque en forme de triangle à la pointe arrondie.

Pénis très particulier, cylindrique et droit, la base légèrement renflée, l'extrémité bien sclérifiée, recouverte de fine granulations, se terminant en une crête fine garnie sur le bord extérieur de petites dents acérées, pas de vesica apparente. Les granulations sont identiques à celles du ductus bursae de la femelle.

Un curieux cas de mimétisme

En février 2006, toujours lors d'un voyage en Guyane française, j'ai été témoin d'un curieux cas

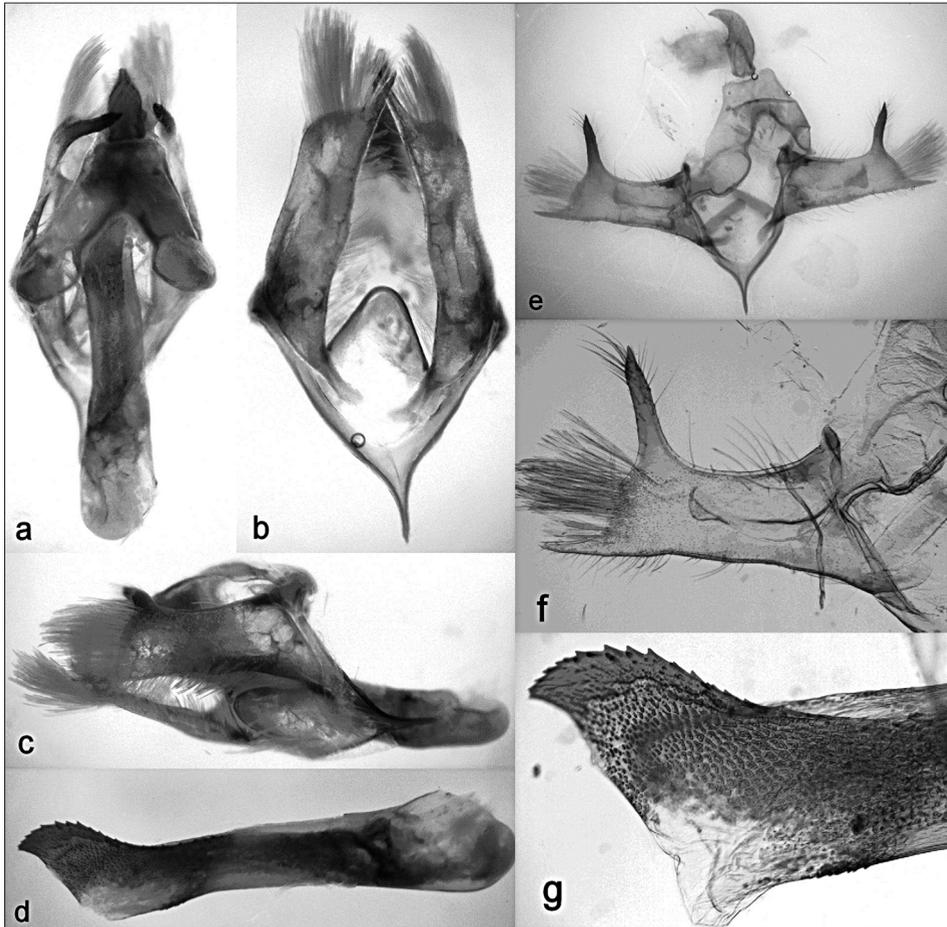


Figure 4. – Genitalia mâles ♂ de *Trichromia insperata* n. sp., paratype : *a*) vue dorsale avec pénis en place; *b*) vue ventrale avec pénis dégagé; *c*) vue latérale; *d*) pénis dégagé; *e*) vue générale ventrale après montage; *f*) détail de l'intérieur d'une valve; *g*) détail de l'extrémité du pénis.

de mimétisme : les 24 et 28 février, en chassant de nuit sur la route de Kaw, j'ai été très étonné de capturer, en même temps que quelques femelles de *Trichromia insperata* n. sp., plusieurs spécimens d'une petite Cicadelle qui, sur le drap, est un mime parfait de l'Arctiide (Figure 2f). La position et la coloration sont identiques chez les deux insectes et il faut regarder de très près pour faire la différence. J'ajoute que la Cicadelle était présente au même moment que *T. insperata* n. sp. les deux nuits mais elle est en fait plus abondante que le Lépidoptère. Comme on peut le voir sur les spécimens étalés (Figure 2d et 2e), même si les couleurs se sont un peu défraîchies, le système de coloration des ailes antérieures (les seules visibles quand les insectes sont au repos) est absolument identique, avec la même couleur de fond et la même bande sombre positionnée exactement à la même place. Ce système de coloration (rouge-orangé barré de noir) fait immédiatement penser à des couleurs d'avertissement et suggère une espèce « protégée ». Le fait que la Cicadelle soit nettement plus abondante pourrait peut-être indiquer qu'elle est en fait le modèle.

Remerciements. – Nous tenons à remercier l'Université de Guelph (Ontario, Canada) et tout particulièrement Paul Hebert, directeur du Canadian Centre for DNA Barcoding qui nous a acceptés comme membres du projet ALL-LEPS et nous a permis d'initier une campagne sur les Arctiidae néotropicales. Ce projet est rendu possible grâce aux financements apportés à ce centre par le CRSNG (Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada) et Genome Canada. Tous nos remerciements également à Rodolphe Rougerie (Biodiversity Institute of Ontario, University of Guelph, Ontario, Canada) pour son aide autant technique que scientifique dans le projet ARCT.

Références bibliographiques

- HEBERT P.D.N., CYWINSKA A., BALL S.L. & DEWAARD J.R., 2003. – Biological identifications through DNA barcodes. *Proceedings of the Royal Society of London*, B 270 : 313-321.
- VINCENT B., LAGUERRE M. & ROUGERIE R., 2009. – Contribution à la connaissance du genre *Opharus* Walker avec description de deux nouvelles espèces. Apport des codes barres ADN (Lepidoptera, Arctiidae). *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 114 (1) : 69-78. •



L'insecte médicinaal est un livre insolite et unique de 290 pages, qui traite pour la première fois de ce sujet au niveau mondial de façon globale, avec une vision entomologique. Il est accessible aux non-spécialistes curieux de l'utilisation médicinale des insectes, mais les données scientifiques les plus récentes sont également décrites.

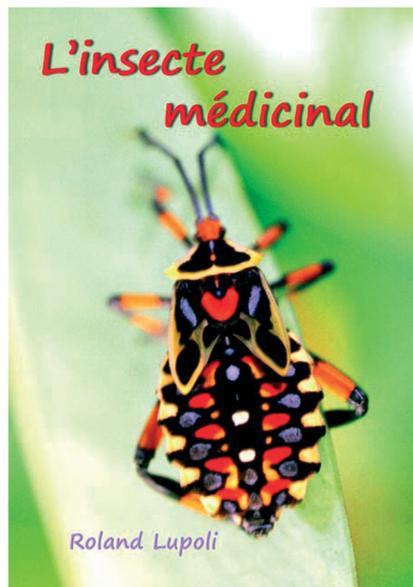
Il fait une synthèse sur l'utilisation par l'homme, dans les médecines du monde de chaque continent, de plus de 300 espèces d'arthropodes terrestres (appartenant à 85 familles), comme agents thérapeutiques. Des chapitres portant sur la biologie, l'histoire, la chimie et la pharmacologie, sont consacrés à la cantharide, au cordyceps, au ver à soie, à l'apithérapie ou aux asticots cicatrisants par exemple.

Les liens entre les molécules et les remèdes sont identifiés à la lumière des convergences d'indications entre continents. Les indications confirmées expérimentalement sont décrites, ainsi que les dernières recherches effectuées sur les groupes d'insectes médicinaux. Une centaine de molécules chimiques sont présentées dont plusieurs molécules inédites.

Ce livre confirme que les insectes représentent le véritable réservoir de la chimiodiversité sur terre, et donc le plus gros réservoir de futures molécules médicaments.

L'insecte médicinaal : format 17 x 24 cm, 290 pages, 220 photos couleur, 264 références bibliographiques, mai 2010, Prix 28 €

Pour commander consulter le site <http://ancyrosoma.free.fr> ou envoyer un chèque de 33 € (incluant les frais d'envoi en "Lettre Max") et votre adresse aux Editions Ancyrosoma - 79 rue Jules Ferry, 94120 Fontenay-sous-bois.



Recommandations aux auteurs

Les articles ou notes soumis pour être publiés dans *L'Entomologiste* doivent être conformes aux présentes Recommandations. Les auteurs peuvent se reporter à ce numéro ou aux précédents pour la présentation générale de leur texte. Les manuscrits sont adressés au rédacteur de la revue par voie de courrier postal ou électronique.

Acceptation des travaux

L'Entomologiste publie exclusivement des articles ou des notes en français, sans limite du nombre de pages. Les manuscrits des articles sont soumis à l'examen du Comité de rédaction qui peut solliciter des spécialistes du sujet traité. Les notes très courtes sans résumé ni mots-clés, destinées aux différentes rubriques « Notes de terrain et observations diverses », « Techniques entomologiques », « Parmi les livres » ou autre, sont acceptées à la condition de ne pas dépasser une page imprimée (environ quatre mille caractères avec les espaces), illustrations comprises. Dès l'acceptation de publication notifiée par courrier postal ou électronique, les droits de reproduction des travaux sont abandonnés par les auteurs au bénéfice exclusif de *L'Entomologiste*. Par accord tacite avec la direction de *L'Entomologiste*, les auteurs s'engagent à céder gratuitement la totalité de leurs droits d'auteur qui deviennent ainsi propriété de la revue.

Présentation des manuscrits

Les manuscrits complets (illustrations comprises) sont fournis en deux exemplaires dactylographiés recto, en double interligne, avec des marges droite et gauche d'au moins deux centimètres. Ils peuvent être complétés ou remplacés par une version informatique avec indication des formats et des logiciels utilisés. L'envoi des manuscrits par courrier électronique est encouragé. Il est conseillé d'exposer toute difficulté au rédacteur préalablement à leur transmission.

La présentation (y compris sous forme numérique) doit être la plus simple possible : une seule police de caractère, pas de style ou de mise en forme compliquée, etc. Ils sont paginés et comportent :

– une page de couverture avec le titre de l'article (mentionnant l'ordre et la famille d'Arthropodes concernés), les prénoms complets et patronymes, suivis de l'adresse complète des auteurs et éventuellement de leurs adresses électroniques ;

– un résumé de quinze lignes maximum en français, un résumé de même taille en anglais (avec la traduction du titre de l'article), éventuellement un résumé dans une autre langue, ainsi qu'une liste succincte de mots-clés en français et en anglais (ne figurant ni dans le titre ni dans le résumé) ;

– le texte proprement dit, suivi des légendes des figures, des planches, des photographies et des tableaux, éventuellement des annexes. La présentation du texte doit clairement faire apparaître les subdivisions appropriées à la nature de l'article (par exemple : Introduction, Matériel et méthodes, Résultats, Discussion, Conclusions, Remerciements, Références bibliographiques), ainsi que le début des paragraphes et la place des tableaux et illustrations. Un seul corps de caractère est utilisé dans chaque manuscrit ; rien ne doit être écrit ou composé en gras (sauf éventuellement les titres), ni en majuscules (capitales) ; seuls les noms latins de genre et d'espèce sont écrits en italique (ou soulignés une fois) et uniquement eux ; les noms d'auteurs cités dans la bibliographie sont écrits en petites capitales (ou soulignés deux fois) et uniquement eux ; les autres noms et auteurs de taxons sont en minuscules (romaines). Les noms d'auteurs de taxons doivent être écrits en entier, seuls pouvant être abrégés Linné, noté L. et Fabricius noté F. Les auteurs, en particulier ceux de travaux taxinomiques, sont instamment priés de se conformer aux règles et recommandations du dernier *Code international de nomenclature zoologique (quatrième édition)* [1999], disponible sur internet : <http://www.iczn.org/>. Les dates d'observation ou de capture sont rédigées avec des tirets entre les chiffres, le mois en chiffres romains et l'année en entier : 15-VI-1983, du 4 au 8-II-2003. Les numérotations de figures, y compris les photographies, sont données en chiffres arabes, celles des tableaux, planches ou annexes en chiffres romains, les unités de mesure et leur numérotation étant normalisées sur le modèle du Système international d'unités.

Les notes infrapaginales doivent être évitées et si elles s'avèrent indispensables, seront renvoyées par la rédaction en fin d'article.

Références bibliographiques

Les appels dans le texte sont présentés comme suit, entre crochets : Dupont [1990], [Dupont, 1990a, b], [Dupont & Martin, 1990], [Dupont, en ligne], [Dupont, 1990 ; Martin, 1991], Dupont *et al.* (lorsqu'il y a plus de deux auteurs), etc. Les

Recommandations aux auteurs (suite)

références bibliographiques des appels cités dans le texte, et uniquement elles, doivent être regroupées par ordre alphabétique des noms d'auteurs et le cas échéant, par ordre chronologique pour chacun d'eux; elles sont placées à la fin du manuscrit sur les modèles ci-après :

- pour les ouvrages (titre de l'ouvrage en italique),
Blandin P., 2010. – *Biodiversité. L'avenir du vivant*. Paris, Albin Michel, 260 p. ISBN 978-2-226-18721-5.
- pour les articles de périodiques (titre du périodique en italique),
Thouvenot M., 2009. – Névroptères de Guyane (quatrième note). *L'Entomologiste*, 65 (5) : 225-226. ISSN 0013-8886.
- pour les chapitres d'ouvrages ou communication à un congrès (titre de l'ouvrage ou du congrès en italique),
Jolivet P. & Verma K.K., 2009. – Biogeography and biology of the New Caledonian Chrysomelidae (Coleoptera). In Jolivet P., Santiago-Blay J. & Schmitt M., *Research on Chrysomelidae. Volume 2*. Leiden, Brill, 211-223, 5 pl. ISBN 978-90-04-16947-0.
- pour les documents électroniques (appellation du site internet en italique),
Schott C., en ligne. – *Iconographie des Coléoptères Curculionoidea d'Alsace*. Disponible sur internet : <<http://claudes.schott.free.fr/iconographie/Iconographies-listes.html>> (consulté le 7 février 2009).

Les titres des revues ou des congrès (en italique) doivent être mentionnés en entier. Les lieux et dates des congrès doivent être précisés. Il est recommandé de faire figurer à la suite de chaque référence bibliographique, le numéro d'ISBN pour les ouvrages et celui d'ISSN pour les périodiques. Il est aussi demandé, pour les documents rares, non reprographiés (manuscrits, archives...), et pour la « littérature grise » en général (mémoires, rapports, bulletins peu diffusés de société savante...), de donner entre parenthèses en fin de référence l'endroit où ils peuvent être consultés.

Rédacteur de la revue :

Illustrations

Les illustrations, dessins au trait ou en demi-teintes, se font sur bristol blanc, calque, polyester ou carte à gratter, à l'encre de Chine noire (les photocopies sont déconseillées), et sont numérotées. Les légendes sont portées à la suite du texte du manuscrit. La place souhaitée pour l'insertion des figures ou des tableaux doit être clairement précisée en marge du texte du manuscrit, étant bien entendu que la forme définitive de l'article relève uniquement de la rédaction. Les photographies destinées à une reproduction noir et blanc sont fournies sur support opaque, celles destinées à une reproduction en couleurs (après consultation obligatoire de la rédaction) peuvent être transparentes (diapositives) ou opaques. La prise en charge des frais d'impression des illustrations en couleurs est à discuter avec le rédacteur. Les tableaux sont de préférence saisis sous forme informatique. Toutes les illustrations peuvent être fournies sous forme numérisée avec une définition suffisante, soit 300 dpi au format final d'impression pour des photographies et 600 ou 1 200 dpi pour des dessins à l'encre. La compression des fichiers (JPEG ou autre standard) ne devra pas être exagérée (consulter le rédacteur).

Épreuves, PDF et separata

Les auteurs reçoivent un jeu d'épreuves à corriger et à retourner dans un délai maximum de quinze jours. Les remaniements importants ou les additions de texte ne sont pas admis ; corrections et remaniements mineurs ne sont admis que sur le fond de l'article. La rédaction, responsable de la mise en page se réserve le droit de modifier la forme, dans le respect de la ligne graphique de la revue.

Une copie numérique au format PDF (Portable Document Format) est adressée aux auteurs qui le souhaitent. Il est également fourni gratuitement à l'auteur principal d'un article (à l'exception des notes) vingt-cinq separata (ou tirés à part), sans couverture. Toute commande de separata à titre onéreux doit être faite par écrit auprès du secrétaire, selon le tarif en vigueur.

Laurent PÉRU
Muséum-Aquarium de Nancy
34 rue Sainte-Catherine, F-54000 Nancy
Courriel : lperu@me.com
Téléphone : 06 70 67 45 67

***Campylosteira serena* Horváth, 1902,
nouveau pour la faune de France ;
présence dans les Alpes-Maritimes
de *Ceratocombus coleoptratus* (Zetterstedt, 1819)
(Heteroptera Tingidae et Ceratocombidae)**

Philippe PONEL * & Armand MATOCQ **

* Institut méditerranéen d'Écologie et de Paléoécologie (UMR CNRS 6116), Université Paul-Cézanne, Europole méditerranéenne de l'Arbois, pavillon Villemin, BP 80, F-13545 Aix-en-Provence cedex 04
philippe.ponel@univ-cezanne.fr

** Muséum national d'Histoire naturelle, Département systématique et évolution (entomologie)
CP 50, 45 Rue Buffon, F-75231 Paris cedex 05
matocq.armand@wanadoo.fr

Résumé. – Le Tingidae *Campylosteira serena* Horváth, 1902 est pour la première fois signalé de France (Pyrénées-Orientales) ; la découverte du Ceratocombidae *Ceratocombus coleoptratus* (Zetterstedt, 1819) dans les Alpes-Maritimes élargit notablement la distribution de l'espèce en France.

Summary. – The Tingidae *Campylosteira serena* Horváth, 1902 is reported for the first time from France (Pyrénées-Orientales) ; the discovery of the Ceratocombidae *Ceratocombus coleoptratus* (Zetterstedt, 1819) in the département Alpes-Maritimes extends notably the distribution of this species in France.

Mots-clés. – Heteroptera, Tingidae, Ceratocombidae, *Campylosteira serena*, *Ceratocombus coleoptratus*, distribution, France.
Key-words. – Heteroptera, Tingidae, Ceratocombidae, *Campylosteira serena*, *Ceratocombus coleoptratus*, distribution, France.

Les prospections entomologiques réalisées au moyens de techniques traditionnellement peu employées sont souvent une source inépuisable de données biogéographiques nouvelles, voire d'espèces inédites. Si l'emploi du tamis Winckler et de l'extracteur de Berlese est bien entré dans les mœurs chez les coléoptéristes, il n'en est pas de même chez les hétéroptéristes qui privilégient souvent la chasse à vue pour l'échantillonnage de la faune du sol et de la faune de la litière. La méthode du tamisage est pourtant très efficace pour découvrir les nombreux petits Hétéroptères discrets qui vivent au pied des plantes basses, et pas seulement les habituels *Acalypta* (Tingidae) qui abondent partout dans les mousses. Bien d'autres espèces que l'on rencontre rarement dans les collections et appartenant à diverses familles peuvent être découvertes facilement ainsi. Pour preuve, nous signalons deux captures intéressantes effectuées « accidentellement » par l'un des auteurs (PP) au cours de prélèvements ciblés sur les Coléoptères.

Campylosteira serena Horváth, 1902
(Heteroptera Tingidae)
(Figure 1)

Pyrénées-Orientales : Banyuls, col de Banyuls, altitude 300 m, tamisage de litière de *Cistus monspeliensis*, 8-III-2009, un exemplaire.

Cette espèce est connue d'Espagne et aurait été signalée aussi de Sardaigne [PÉRICART, 1983]. Elle n'a jamais été signalée de France. La capture de cet unique exemplaire a été effectuée sur la ligne de crête qui marque la frontière franco-espagnole dans cette partie du massif des Albères, mais bien du côté français, à quelques mètres près... Il existe une quinzaine d'espèces paléarctiques, et jusqu'à présent *Campylosteira verna* (Fallén, 1826) était la seule espèce explicitement signalée de France. Selon PÉRICART [1983], les *Campylosteira* seraient essentiellement muscicoles, toutefois la biologie de ces petits insectes discrets demeure bien mal connue en raison de leur apparente rareté.

Ceratocombus coleoptratus (Zetterstedt, 1819)
(Heteroptera Ceratocombidae)
(Figure 2)

Alpes-Maritimes : canyon de Donaréo, à la limite des communes d'Aspremont et de Castagniers, vers 150 m d'altitude, tamisage de mousses et litière de feuilles mortes accumulées au fond du canyon, 21-XI-2009, un exemplaire.

Cette espèce peu commune n'a jamais été signalée du Sud-Est de la France, pas même des Alpes françaises où pourtant les conditions écologiques devraient lui convenir.

Le canyon de Donaréo situé à proximité de l'agglomération niçoise appartient à un

ensemble de profonds vallons, surcreusés dans les conglomérats du Var et caractérisés par un microclimat très humide et frais, avec un ensoleillement très réduit, et par une végétation très originale. On y trouve en effet à la fois des espèces montagnardes en situation abyssale et des éléments subtropicaux liés à la très forte hygrométrie [MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, 2003-2010, en ligne : fiche ZNIEFF930012613]. Ces « vallons obscurs », selon la toponymie locale, ont été très bien étudiés sur le plan floristique en raison de la richesse et de l'originalité de leur flore [SALANON & GANDIOLI, 1991], mais nettement moins sur le plan de leur peuplement d'invertébrés. IORIO [2008] a cependant insisté sur l'importance de ces vallons, particulièrement le canyon de Donaré, pour la faune de Chilopodes qui y est particulièrement riche. Cette capture de *Ceratocombus coleopratus* souligne l'intérêt entomologique de ce biotope original. Des recherches assidues menées sur la faune de la litière devraient certainement conduire à la découvertes de bien d'autres d'espèces de milieux froids, inattendues en région méditerranéenne.

Références bibliographiques

- HEISS E. & PÉRICART J., 2007. – *Hémiptères Aradidae, Piesmatidae et Dipsocoromorphes euro-méditerranéens*. Paris, Fédération française des sociétés de sciences naturelles, 509 p. et 8 planches.
- IORIO E., 2008. – Contribution à l'étude des chilopodes (Chilopoda) des Alpes-Maritimes, incluant une clé d'identification des lithobiomorphes Lithobiidae de Provence-Alpes-Côte d'Azur. *Bulletin de la Société linnéenne de Provence*, 59 : 127-190.
- MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (ed.), 2003-2010, en ligne. – *Inventaire national du Patrimoine naturel*, site Web : <http://inpn.mnhn.fr>. Fiche ZNIEFF930012613 : Vallons de Donaréou, du Roguez - Crête de Lingador.
- PÉRICART J., 1983. – *Hémiptères Tingidae euro-méditerranéens*. Paris, Fédération française des sociétés de sciences naturelles, 618 p.
- SALANON R. & GANDIOLI J.-F., 1991. – Cartographie floristique en réseau des ravins et des vallons côtiers ou affluents du Var dans les environs de Nice, Alpes-Maritimes. *Biocosme mésogéen*, 8 (3) : 71-394. •

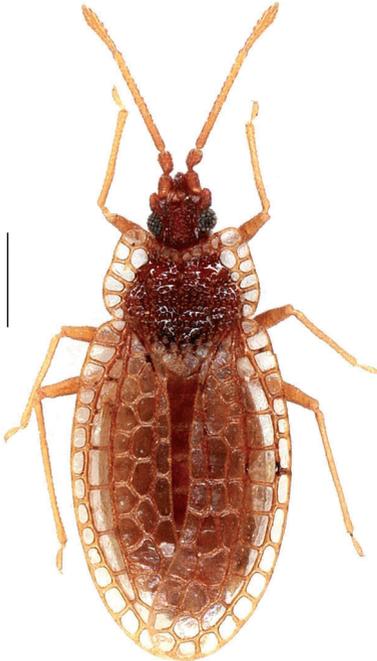


Figure 1. – *Campylosteira serena* Horváth, 1902, du col de Banyuls (Pyrénées-Orientales). Échelle : 0,5 mm.



Figure 2. – *Ceratocombus coleopratus* (Zetterstedt, 1819), du canyon de Donaré (Alpes-Maritimes). Échelle : 0,5 mm.



***Ochthebius poweri* Rye, 1869,
un Coléoptère amateur d'embruns, nouveau pour la faune de France
(Coleoptera Hydraenidae)**

JÄCH [1989 et 1999] a confirmé *Ochthebius poweri* Rye, 1869 comme espèce distincte d'*O. metallescens* Rosenhauer, 1847 et il écrit [1999] : « bien que les édéages de ces deux espèces soient très proches, notamment en ce qui concerne la forme de l'apex du lobe terminal et le point d'insertion des paramères, *O. metallescens* se distingue aisément par l'apex de la pièce principale qui est plus nettement tronqué... et par le lobe terminal qui est plus profondément incisé par le hiatus dorsal » (Figures 1 et 2).

QUENEY [2004] ne cite pas *O. poweri* de France mais mentionne la présence d'*O. metallescens* dans six des sept zones géographiques qu'il a retenues et son absence dans la partie occidentale du pays (la « zone 4 » est indiquée pour quelques localités de Bourgogne, au sud-est de la zone).

Dans une étude récente, BILTON *et al.* [2009] ont décrit les circonstances de la rencontre d'*O. poweri* dans le Sud-Ouest de l'Irlande, au Pays de Galles et en Angleterre méridionale. Leur analyse confirme la nature particulière de l'habitat de l'espèce, aux abords de suintements sur les falaises maritimes exposées aux embruns. Il s'avère que l'origine géologique précise de la paroi rocheuse est de peu de conséquence.

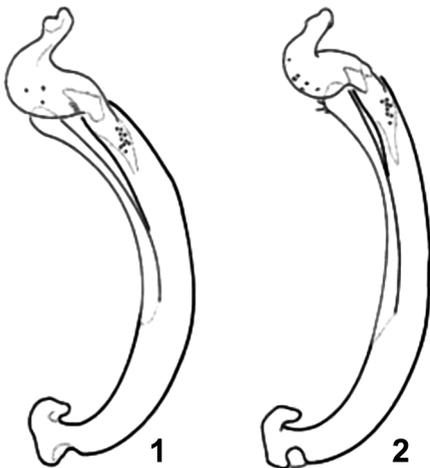


Figure 1 et 2. Édéages d'*Ochthebius* [d'après JÄCH, 1999] : 1) *O. poweri*; 2) *O. metallescens*.

Le 6 août 2010, nous avons fouillé le pied des falaises proches de Pénestin sur la côte du Morbihan (Figure 3). *O. poweri* était commun autour de fissures humides dans une falaise exposée au nord, située à l'extrémité sud de la plage de Maresclé (UTM 30T 053807/525647). De nombreux spécimens étaient immatures et les sept femelles disséquées ne contenaient pas d'œufs. La zone (Figure 4) était dépourvue de végétation, à



Figure 3. – Le site d'*Ochthebius poweri* à Pénestin (Morbihan).



Figure 4. – Gros plan du site d'*Ochthebius poweri* à Pénestin avec *Samolus valerandi* à droite de la ligne de suintement.

l'exception de deux pieds de Samole de Valérand (*Samolus valerandi* L.) dans le voisinage immédiat, et elle était presque identique aux sites où l'insecte a été trouvé en Angleterre, au Pays de Galles et en Irlande [BILTON *et al.*, 2009].

O. poweri est connu également du Portugal, d'Algérie, du Maroc, dont Ceuta, et de Tunisie. JÄCH [2004] ne retient pas les anciennes citations d'Italie et de Grèce, après avoir remarqué [JÄCH, 1999] que la forme grecque appartenait à une espèce différente.

Remerciements. – Nous remercions Martin Lazell de nous avoir indiqué l'intérêt potentiel des falaises du Morbihan; notre reconnaissance va également à Pierre Queney pour ses commentaires sur cette note. Nous exprimons également notre gratitude à Manfred Jäch (Naturhistorisches Museum, Wien) pour nous avoir permis de reproduire les figures des édésages.

Références bibliographiques

BILTON D.T., BRATTON J.H., McCORMACK S. & FOSTER G.N., 2009. – *Ochthebius poweri* Rye

(Hydraenidae) in Britain and Ireland. *The Coleopterist*, 18 (2) : 91-110.

JÄCH M.A., 1989. – Revision of the Palearctic species of the genus *Ochthebius* Leach. III. The metallescens-group (Hydraenidae, Coleoptera). *Linzer Biologische Beiträge*, 21 : 351-390.

JÄCH M.A., 1999. – Revision of the Palearctic species of the genus *Ochthebius* Leach. XVI. Additional notes on the *metallescens* group (Coleoptera : Hydraenidae). *Koleopterologische Rundschau*, 69 : 83-98.

JÄCH M.A., 2004. – Family Hydraenidae Mulsant, 1844. In LÖBL I. & ŠMETANA A. (ed.). *Catalogue of Palaearctic Coleoptera, Volume 2. Hydrophiloidea – Histeroidea – Staphylinoidea*. Stenstrup, Apollo Books, 102-122.

QUENEY P., 2004. – Liste taxonomique des Coléoptères « aquatiques » de la Faune de France. *Le Coléoptériste*, 7 (3), supplément : 3-39.

Garth FOSTER
The Aquatic Coleoptera Conservation Trust
3 Eglinton Terrace
Ayr, KA 7177 (Écosse)
latissimus@btinternet.com

Jan G.M. CUPPEN
Buurtmeesterweg 16
6711 HM Ede (Pays-Bas)

Notes diverses

Note rectificative à propos d'*Heligmus guyanensis* Chassain, 2010

(Coleoptera Elateridae Agrypninae Heligmini)

Mon collègue Giuseppe Platia, éminent spécialiste des Elateridae paléarctiques, a attiré mon attention (et je l'en remercie bien vivement) sur l'existence d'un article de Paul P. JOHNSON [2002], d'après lequel *Heligmus* Candèze, 1857 est un nom de genre pré-occupé par *Heligmus* Dujardin, 1843 dans l'ordre des Nematoda, famille des Heterocheilidae. Johnson propose de remplacer *Heligmus* Candèze, 1857 par le nom nouveau *Cleidecosta*, établi (de même que la tribu des Cleidecostini) en l'honneur du Dr Cleide Costa, de São Paulo, de réputation mondiale, en particulier pour ses travaux sur les Pyrophorinae.

En conséquence :

Heligmus guyanensis Chassain, 2010
= *Cleidecosta guyanensis* (Chassain, 2010)

Références bibliographiques

CHASSAIN J., 2010. – Description d'une espèce nouvelle du genre *Heligmus* (Coleoptera, Elateridae, Agrypninae, Heligmini). *L'Entomologiste*, 66 (2) : 69-71

JOHNSON P.P., 2002. – Lectotype designations for Elateridae (Coleoptera) described by George C. Champion in the *Biologia Centrali-Americana. Dugesiana*, 9 (1) : 15-46

Jacques CHASSAIN
2 rue Gaston
F-77810 Thomery
jacques.chassain@wanadoo.fr

Signalement du « Foreur de la noix tropicale » en France continentale :

Hypothenemus obscurus (F., 1801)

(Coleoptera Scolytidae)

La présente note traite du premier signalement en France continentale d'un Scolyte exotique. Il s'agit plus précisément d'un microscolyte, sa taille n'excédant pas 1,5 mm. Les spécimens ont été recueillis de manière accidentelle, puisque éclos de noix de muscade. Les noix m'avaient été rapportées par un proche quelques jours plus tôt, d'un voyage en Martinique. Elles ont été achetées directement à un « petit producteur » sur un marché de Fort-de-France. Une fine sciure au fond d'un plat m'a amené à examiner de plus près ce qui sortait des noix. Environ 300 scolytes (adultes et larves) ont émergé durant le mois de novembre 2007. Sur huit noix, cinq étaient infestées. On apercevait de nombreux trous d'émergence sur la périphérie du fruit et l'intérieur était partiellement consommé et criblé de galeries (*Figure 1, au dos*).

La détermination de l'espèce a été rendue possible par recoupement de la bibliographie consacrée aux Scolytes des Antilles et de l'Amérique tropicale. De plus, la consultation d'éléments mis en ligne par WALKER [2008] sur les pestes biologiques a été d'une aide précieuse. L'espèce en présence est donc *Hypothenemus obscurus* (F., 1801), surnommé le « Foreur de la noix tropicale ».

Ce microscolyte a pour région d'origine l'Amérique centrale et une partie de l'Amérique du Sud. Nous pouvons ajouter également le Sud de la Floride et les Antilles [BEARDSLEY, 1990; ATKINSON & PECKL, 1994]. C'est d'ailleurs sa citation (sous son ancienne appellation *Stephanoderes buscki* Hopkins, 1915), dans des noix de muscade de l'île de Grenade par LEPESME [1944], qui a attiré l'attention de Daniel Rougon, me permettant ensuite de m'orienter sur l'identité potentielle de l'espèce.

Cependant, *H. obscurus* a été signalé d'autres pays où il a été introduit de manière accidentelle. Citons par exemple l'île d'Hawaï où il cause de sérieux dégâts sur les noix de macadamia [BEARDSLEY, 1990]. On le signale également du Nigeria [PLUMBLEY & REES, 1983, d'après DELOBEL & TRAN, 1993] et du Nord des États-Unis (région des grands lacs) [HAACK, 2001 et 2002].

Diverses plantes-hôtes sont citées dans la littérature pour subir des dégâts au niveau de leurs graines ou de leurs fruits (noix principalement) [d'après BEARDSLEY, 1990; FRANCIS, 1990;

DELATE *et al.*, 1994; BRIGHT & TORRES, 2006] : le Noyer du Brésil (*Bertholletia excelsa* Humb. & Bonpl.), le Muscadier (*Myristica fragrans* Houtt.), le Courbaril (*Hymenaea courbaril* L.), le Quenettier (*Melicoccus bijungatus* Jacq.), le Tamarinier (*Tamarindus indica* L.), le Cacaoyer (*Theobroma cacao* L.), le Noyer du Queensland (*Macadamia integrifolia* Maiden & Betche), et éventuellement le Cafèier (*Coffea* sp.). Dans les graines de ce dernier, *H. obscurus* est rencontré beaucoup plus rarement qu'*H. hampei* (Ferrari, 1867), le Foreur du grain de café.

À l'état indigène, il n'existe en France qu'une espèce du genre *Hypothenemus* : il s'agit d'*H. eruditus* Westwood, 1836 [= *aspericollis* Wollaston, 1860 d'après BALACHOWSKY, 1949] qui semble se développer dans le bois de différentes essences (principalement des feuillus). *H. obscurus* s'en distingue par la présence d'un petit sillon glabre et imponctué au niveau du front, se prolongeant entre les yeux; *H. eruditus* n'ayant, tout au plus, qu'une petite bosse arrondie à cet endroit [PFEFFER, 1994]. BEARDSLEY [1990] signale néanmoins que sur de grandes séries de spécimens d'*H. obscurus*, la carinule est plus ou moins développée, donc plus ou moins visible. La plupart des spécimens examinés possédaient un sillon frontal qui, il est vrai, pouvait être discret mais jamais absent. Ajoutons également que les femelles des deux espèces diffèrent en taille : entre 1,0 et 1,3 mm pour *H. eruditus* et entre 1,4 et 1,5 mm pour *H. obscurus*. Les mâles des deux espèces sont plus petits, aptères et de couleur généralement plus claire. Ils sont toujours minoritaires dans les populations d'*Hypothenemus* et c'est le cas dans le cadre de cette éclosion, avec environ 10 % de mâles recueillis.

À l'heure actuelle, l'espèce n'est pas installée sur notre territoire. Il s'agit ici d'une observation ponctuelle résultant d'un concours de circonstances, qui plus est, en milieu totalement artificiel. Cela ne permet pas de dire si son acclimatation est possible dans le milieu naturel. L'aptérisme des mâles et les plantes-hôtes parasitées (connues à l'heure actuelle) laissent quand même supposer qu'il est peu probable que l'espèce s'implante dans notre région. Cependant, mieux vaut rester vigilant, car je pense ne pas être le seul à avoir eu droit à ce cadeau empoisonné...

Remerciements. – Je remercie les collègues qui ont répondu à mes questions diverses : Christian Hastings, Thierry Noblecourt et Jean-Claude Streito. Jean-François Voisin a aimablement traduit la littérature germanique. Merci à Edith Gabelle, à l'origine du transport des exotiques. Enfin, merci à Daniel Rougon qui a su me dénicher certaines références bibliographiques...

Références bibliographiques

ATKINSON T.H. & PECK S.B., 1994. – Annotated checklist of the Bark and Ambrosia beetles (Coleoptera: Platypodidae and Scolytidae) of tropical Southern Florida. *Florida Entomologist*, 77 (3) : 313-329.

BALACHOWSKY A., 1949. – *Faune de France n° 50. Coléoptères Scolytides*. Paris, Office central de faunistique, 320 p.

BEARDSLEY J.W., 1990. – *Hypothenemus obscurus* (Fabricius) (Coleoptera: Scolytidae), a new pest of Macadamia nuts in Hawaï. *Proceedings of the Hawaiian Entomological Society*, 30 : 147-150.



Figure 1. – Coupe longitudinale d'une des noix de muscade infestée par *Hypothenemus obscurus*. Longueur de la noix : 28 mm.

BRIGHT D.E. & TORRES J.A., 2006. – Studies on West Indian Scolytidae (Coleoptera) 4. A review of the Scolytidae of Puerto Rico, U.S.A. with descriptions of one new genus, fourteen new species and notes on new synonymy (Coleoptera: Scolytidae). *Koleopterologische Rundschau*, 76 : 389-428.

DELATE K.M., ARMSTRONG J.W. & JONES V.P., 1994. – Postharvest treatments for *Hypothenemus obscurus* (F.) (Coleoptera: Scolytidae) in Macadamia nuts. *Entomological Society of America*, 87 (1) : 120-126.

DELOBEL A. & TRAN M., 1993. – *Les Coléoptères des denrées alimentaires entreposées dans les régions chaudes. Faune tropicale xxxii*. Paris, Orstom - CTA, 424 p.

FRANCIS J.K., 1990. – *Hymenaea courbaril* L. Algarrobos, locust. SO-ITF-SM, 27. New Orleans, USDA Forest Service, Southern Forest Experiment Station. 5 p.

HAACK R.A., 2001. – Exotic scolytids of the Great Lakes region. *Newletter of the Michigan entomological society*, 46 (3) : 6-7.

HAACK R. A., 2002. – Intercepted Bark- and Wood-Boring Insects in the United States: 1985-2000. *Newletter of the Michigan entomological society*, 47 (3-4) : 14-15.

LEPESME P., 1944. – *Les Coléoptères des denrées alimentaires et des produits industriels entreposés*. Paris, Lechevalier édit., 335 p., 12 pl.

PFEFFER A., 1994. – Zentral und westpaläarktische Borken und Kernkäfer (Coleoptera: Scolytidae, Platypodidae). *Entomologica Basiliensia*, 17 : 5-310.

PLUMBLY R.A. & REES D.P., 1983. – An infestation by *Araecerus fasciculatus* (Degeer) and *Decadarchis minuscula* (Walsingham) on stored fresh yams in south-east Nigeria. *Journal on stored Products Research*, 19 : 93-95.

WALKER K., 2008. – Bark beetle (*Hypothenemus eruditus*). *Pest and Diseases Image Library*. Updated on 5/14/2008 9:52:52 AM. Disponible sur : <http://www.padil.gov.au>.

Jean-David CHAPELIN-VISCARDI
Muséum des sciences naturelles
6 rue Marcel-Proust
F-45000 Orléans
j-d.chapelin-viscardi@hotmail.fr



Observation en Haute-Normandie de *Laricobius erichsoni* (Rosenhauer, 1846)
(Coleoptera Derodontidae)

Laricobius erichsoni (Rosenhauer, 1846) était jusqu'en 2004 le seul représentant en France de la famille des Derodontidae. Il n'est que rarement mentionné dans la littérature et sa présence reste à établir dans de nombreuses régions.

Benoit DODELIN [2004] a découvert un nouveau taxon, *Derodontus macularis* (Fuss, 1850), connu à ce jour de Savoie et d'Isère et inféodé aux Polypores du genre *Ischnoderma*. Sa présence en France avait été prédite dans les massifs montagneux quelques années plus tôt [FREEMAN & VAN MEER, 2000].

Laricobius erichsoni est une espèce donnée dans la littérature comme essentiellement de régions montagneuses et liée à la présence de résineux (Épicéa, Mélèze, Sapin). Sa biologie est maintenant parfaitement connue [DAJOZ, 1993] : c'est un prédateur des Pucerons, spécialement de *Dreyfusia piceae* (Ratzeburg, 1844), et il est maintenant utilisé au Canada dans la lutte biologique contre cet Homoptère.

Sa répartition en France reste mal connue et la seule mention concernant le Grand Ouest

(Normandie et Bretagne) trouvée dans la littérature est celle de SAINTE-CLAIRE DEVILLE [1932]; l'article traite des forêts reliques de Sapins de Normandie et l'insecte y est uniquement cité l'Orne (Basse-Normandie). Par ailleurs, sa présence n'est pas mentionnée dans le *Catalogue des coléoptères des départements de Seine-Inférieure et de l'Eure* [DUPREZ, 1947].

C'est cette absence de données et l'absence d'indicateur de rareté de l'espèce qui me poussent à signaler sa capture en Seine-Maritime : un exemplaire a été récolté le 30-III-2010 dans une ornière inondée, dans le bois de la commune des Loges, située à 25 kilomètres au nord-est du Havre. Le bois est principalement planté de Chênes et de Bouleaux avec quelques enclaves de résineux (Sapins, Épicéas); c'est à proximité de l'une d'elles que l'exemplaire (Figure 1) fut pris. Après détermination, un retour sur le site pour battre les branches basses des conifères, n'a pas fourni d'individu supplémentaire.

Il semble donc qu'il s'agisse d'une première pour la Seine-Maritime (et la région Haute-Normandie), qui s'ajoute à la liste des départements où *Laricobius erichsoni* est mentionné, d'après les renseignements fournis que les collègues ont bien voulu me transmettre : Ardèche, Bas-Rhin, Hautes-Alpes, Haute-Saône, Haut-Rhin, Loire, Nord, Orne, Saône-et-Loire et Savoie (Figure 2).



Figure 1. – Habitus de *Laricobius erichsoni* (Rosenhauer, 1846).



Figure 2. – Répartition en France de *Laricobius erichsoni*.

Remerciements – Je tiens à remercier Roland Allemand, Benoit Dodelin, Jean-Cyril Freeman, Bernard Moncoutier et Roger Vincent qui ont bien voulu me fournir données et références concernant cette famille.

Références bibliographiques

- DAJOZ R., 1993. – *Écologie des insectes forestiers*. Paris, Bordas, 489 p.
- DODELIN B., 2004. – *Derodontus macularis* Fuss : un Coléoptère mycétophage nouveau pour la faune de France (Derodontidae). *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 109 (5) : 499-505.
- DUPREZ R., 1938-1947. – *Catalogue des Coléoptères des départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure*. Rouen, Bulletin de la Société des Amis des Sciences Naturelles et du Muséum de Rouen, 300 p.

FREEMAN J.C. & VAN MEER C., 2000. – *Lasiochlaena* Pouzar (= *Ischnoderma* Karst.) (Polyporales) un genre de champignon hôte de *Boletophagus interruptus* Illiger (Coleoptera, Tenebrionidae) dans les Pyrénées occidentales : Coléoptères associés et importance patrimoniale. *Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux*, 28 (1) : 1-21.

SAINTE-CLAIRE DEVILLE J., 1932. – Le Sapin et les reliques subalpines en Normandie. In *Livre du Centenaire de la Société Entomologique de France*, 107-126.

Jacques GRANCHER
18 rue Victor-Hugo
F-76280 Turretot
jacques-grancher@orange.fr



Réabonnement 2011

Merci de régler rapidement le montant de votre abonnement 2011.

Votre chèque, libellé à l'ordre de *L'Entomologiste*,
doit être adressé à :

Christophe BOUGET
Revue *L'Entomologiste*
Cemagref, Domaine des Barres
F-45290 Nogent-sur-Vernisson

L'ENTOMOLOGISTE



L'Entomologiste

Tarification pour un abonnement annuel (6 numéros + 1 supplément)								
Adresse de livraison en France			Adresse de livraison en Union européenne			Adresse de livraison hors Union européenne		
TTC - TVA : 2,1 %			HT			HT		
Particuliers, institutions	Librairies remise 10 %	Moins de 25 ans	Particuliers, institutions	Librairies remise 10 %	Moins de 25 ans	Particuliers, institutions	Librairies remise 10 %	Moins de 25 ans
41,00 € TTC	36,90 € TTC	21,00 € TTC	40,14 € HT	36,13 € HT	20,56 € HT	47,00 € HT	42,30 € HT	23,50 € HT
TVA : 0,86 €	TVA : 0,77 €	TVA : 0,44 €						
Codification de la facture								
FP	FL	FJ	UEP	UEL	UEJ	HUEP	HUEL	HUEJ
La codification est suivie du numéro de la facture puis des deux derniers chiffres de l'année Exemple pour la première facture de l'année 2010 : FP01/10								
Pour limiter les frais croissants de commission bancaire, tous les abonnements de l'étranger (y compris des pays de l'Union européenne) seront réglés de préférence par virement.								

Relevé d'identité bancaire			
Étranger uniquement	International Bank Account Number (IBAN)		
	FR77 2004 1000 0104 0478 4N02 060		
Code établissement	Bank Identification Code (Swift)		Clé RIB
	PSSTFRPPPAR		
20041	Code guichet	N° de compte	60
	00001	0404784N020	
Nom et adresse du titulaire			
	L'ENTOMOLOGISTE Revue d'amateurs 45 rue Buffon 75005 Paris	Trésorier : Christophe BOUGET Revue <i>L'Entomologiste</i> domaine des Barres 45290 Nogent-sur-Vernisson	

Anciennes années de <i>L'Entomologiste</i>					
Publiée depuis plus de soixante ans, notre revue est encore disponible pour de nombreux tomes (années entières uniquement, constituées de 4 à 7 fascicules) au prix de l'année en cours. Les fascicules ne sont pas vendus séparément.					
41,00 €	Années complètes		Série complète	Port en Colissimo	
	1995 à 2006	1944 à 1994	1944 à 2006	une année	2 à 7 années
	20,00 €	10,00 €	500,00 €	5,00 €	10,00 €
Tarifs spéciaux réservés aux abonnés					
Attention, certaines années avec des fascicules épuisés peuvent être complétées avec des copies. Renseignements : Philippe GENEVOIX, secrétaire de <i>L'Entomologiste</i> .					

Tirage du présent numéro : 700 exemplaires

Sommaire

ROUGON D. – Éditorial	1
QUENEY P. – Première mention d' <i>Ochthebius viridescens</i> Lenistea, 1988 sur le littoral atlantique (Coleoptera Hydraenidae)	3 – 4
WEILL P. – Contribution à la connaissance des Tingidae de Lybie (Hemiptera Tingidae)	5 – 8
DALENS P.-H. – Un nouveau <i>Paranyssicus</i> Martins, 2005 de Guyane (Coleoptera Cerambycidae Cerambycinae)	9 – 13
ROSE O. – Nouvelle capture en Meuse de <i>Wagacis waga</i> (Wankowicz, 1869) et répartition de l'espèce en France (Coleoptera Tenebrionoidea Ciidae)	15 – 16
THELOT J.-P. – <i>Sphodropsis ghilianii</i> Schaum, 1858, nouvelle espèce de la région Rhône-Alpes (Coleoptera Carabidae Platyninae Sphodrini)	17 – 20
COUTEYEN S. & PAPAZIAN M. – Contribution à la connaissance des Odonates de l'île de la Réunion 10. <i>Zyxomma petiolatum</i> Rambur, 1842, une espèce nouvelle pour l'île (Odonata)	21 – 23
THOUVENOT M. – Quelques nouvelles des Cigales de Guyane (Homoptera Cicadoidea)	25 – 27
VELLE L. – <i>Limoniscus violaceus</i> (P.W.J. Müller, 1821) dans le département de l'Allier : confirmation de sa présence en forêt de Tronçais et nouvelle localité (Coleoptera Elateridae)	29 – 31
LAGUERRE M. – Contribution à la connaissance des Arctiidae néotropicales VII. Description d'une espèce nouvelle de <i>Trichromia</i> Hübner de Guyane française avec un curieux cas de mimétisme (Lepidoptera Arctiidae Arctiinae)	33 – 38
PONEL P. & MATOCQ A. – <i>Campylosteira serena</i> Horváth, 1902, nouveau pour la faune de France ; présence dans les Alpes-Maritimes de <i>Ceratocombus coleopratus</i> (Zetterstedt, 1819) (Heteroptera Tingidae et Ceratocombidae)	41 – 42
NOTES DE TERRAIN ET OBSERVATIONS DIVERSES	
FOSTER G. & CUPPEN J.G.M. – <i>Ochthebius poweri</i> Rye, 1869, un Coléoptère amateur d'embruns, nouveau pour la faune de France (Coleoptera Hydraenidae)	43
CHAPELIN-VISCARDI J.-D. – Signalement du « Foreur de la noix tropicale » en France continentale : <i>Hypothenemus obscurus</i> (F., 1801) (Coleoptera Scolytidae)	45
GRANCHER G. – Observation en Haute-Normandie de <i>Laricobius erichsoni</i> (Rosenhauer, 1846) (Coleoptera Derodontidae)	47
NOTES DIVERSES	
CHASSAIN J. – Note rectificative à propos d' <i>Heligmus guyanensis</i> Chassain, 2010 (Coleoptera Elateridae Agrypninae Heligmini)	44
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	39
PARMI LES LIVRES	24 et 27